

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira -
Tasdawit Akli Muḥend Ulḥağ - Tubirett -



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة أكلي محمد أولحاج
- البويرة -

Mémoire de Master

Spécialité : Littérature et Civilisation

Sujet

**Manipulations de l'identité et de la
mémoire dans *Petit Pays* de Gaël Faye :
des guerres ethniques au génocide**

M. Bentoutah Abderrahim

M. Tabouche Boualem

Jury

M. Doukari Mourad, M.C.A. Université de Bouira : Président

M. Kadim Youcef, M.A.A. Université de Bouira : Examineur

M. Tabouche Boualem, M.A.A. Université de Bouira : Encadreur.

Année Universitaire : 2022/2023

Remerciements

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à mon directeur de recherche Monsieur Tabouche Boualem pour ses judicieux conseils, ses orientations et ses rigoureuses contributions.

Je remercie également mes amis et ma famille en particulier ma grande sœur pour tous ses conseils et ses encouragements.

Enfin, un grand merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin dans la réalisation de ce travail.

Dédicaces

À la mémoire de mon défunt père,

À ma chère mère,

À mes chers frères et sœurs,

Et à tous mes amis.

Table des matières

Introduction Générale.....	6
----------------------------	---

Premier chapitre :Etude narratologique

1. Présentations.....	12
1.1. La présentation de l’auteur.....	12
1.2. Gaël Faye, un écrivain engagé	12
1.3. Résumé de l’œuvre	13
2. La narratologie :	15
2.1. Le narrateur	15
2.1.1. Le statut du narrateur : La voix narrative.....	16
2.1.2. Les fonctions du narrateur	16
2.1.2.1. La fonction narrative.....	17
2.1.2.2. La fonction testimoniale	17
2.1.2.3. La fonction explicative	17
2.2. La focalisation.....	18
2.2.1. La focalisation zéro.....	18
2.2.2. La focalisation interne.....	18
2.2.3. La focalisation externe	19

Deuxième Chapitre :L’étude spatio-temporelle : Espace de mémoire et mémoire de l’espace

1.L’étude spatio-temporelle.....	21
1.1. L’espace	21
1.1.1. Bujumbura (Burundi).....	22
1.1.2. Kigali (Rwanda).....	23
1.1.3. Paris.....	24
1.1.4. L’opposition entre l’espace clos et l’espace ouvert	25
2. Le temps	25
2.1. La vitesse	26
2.1.1. La scène	26
2.1.2. Le sommaire.....	26
2.1.3. La pause	27

2.1.4. L'ellipse	27
2.2. L'ordre	28
2.2.1. Analepse.....	28
2.2.2. Prolepse.....	28
3. Les personnages	29
3.1. La classification des personnages selon Philippe Hamon.....	30
3.1.2. Les personnages embrayeurs	31
3.1.3. Les personnages anaphores	33
III.2. La classification des personnages selon leurs identités	33
3.2.1. Les personnages Hutus	34
3.2.2. Les personnages Tutsis	34
3.2.3. Les personnages européens.....	34
Troisième chapitre : Le témoignage littéraire au service d'engagement	
1. Le témoignage littéraire.....	37
1.1. Le témoignage : un genre littéraire ?	38
1.2. Le double témoignage de l'auteur.....	39
1.2.1. Avant le génocide	39
1.2.2. Un témoignage sur la vie sociale	40
1.2.3. Un témoignage sur la vie politique	41
1.3. Pendant le génocide	41
1.3.1. Un témoignage sur la vie sociale	41
1.3.2. Un témoignage sur la vie politique	42
1.4. L'engagement littéraire : La littérature engagée.....	43
2. La manipulation de l'identité par les colons	45
2.1. Les Rwandais aux yeux du colonisateur	48
2.1.1. Description.....	48
2.1.2. Stéréotypes utilisés.....	50
2.1.3. Les avantages attribués	51
2.2. L'Histoire officielle au service de l'écriture du génocide	52
2.3. Témoignage et mémoire	53
Conclusion générale	56

Introduction Générale

L'Afrique était toujours convoitée par les puissances occidentales grâce à ses ressources naturelles, ses richesses souterraines ainsi que ses terres fertiles. Elle a toujours attiré l'attention du colonisateur occidental, ce qui explique que tout le continent africain a été colonisé et exploité à l'exception de l'Éthiopie. La moitié du XXe siècle et plus précisément dans les années soixante est une période déterminante dans l'histoire du continent africain. Lors de cette période, la majorité des pays africains ont eu accès à l'indépendance totale, c'était ainsi le cas des deux pays voisins du Grand Lac qui sont le Rwanda et le Burundi qui ont tant souffert sous le règne des deux colonisateurs : l'Allemagne et la Belgique.

Les colonisateurs européens, afin d'atteindre leur but d'instaurer la haine et la rancune entre les habitants du même pays, ont fait recours à l'utilisation de plusieurs techniques comme les stéréotypes, les clichés et la description péjorative et raciste. Dans le cas du Rwanda et du Burundi, la mise en œuvre de ces stéréotypes et cette technique de manipulation identitaire a généré une animosité entre les ethnies qui habitent le même pays et elle a engendré un génocide barbare qui a choqué le monde entier. La thématique du génocide s'est imposée entre la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle dans la littérature post-génocide et dans la littérature africaine qui avait pour but de condamner, chercher et de retrouver les coupables de ce drame. Nous distinguons lors de cette période plusieurs écrivains qui ont apporté du nouveau sur le plan thématique par rapport à ce qui était annoncé par leurs prédécesseurs. Parmi les thématiques chères à ses écrivains figurent l'absurdité de la guerre, le rôle de l'Occident dans la préparation militaire du génocide. Dans le cadre de notre mémoire de Master, nous avons décidé de travailler sur le roman *Petit Pays* de l'écrivain Franco-Rwandais Gaël Faye, *Petit Pays* est un roman extrêmement triste et violent et qui aborde le génocide le plus barbare de l'histoire de l'humanité qui est le génocide rwandais du 1994.

Dans cette œuvre, nous assistons à une écriture partiellement autobiographique qui nous a permis de comprendre et d'avoir accès aux sentiments et aux sensations de notre personnage principal concernant les événements tragiques qui l'entourent. L'histoire de ce roman tourne autour de Gabriel, un enfant de dix ans qui a assisté au déclenchement de la guerre ethnique au Burundi en 1993 ainsi que le début du génocide des Tutsis en 1994, nous découvrons à travers ce roman la préparation et les circonstances politiques et sociales qui ont précédé ce génocide. Des événements comme le vote du 1993 au Burundi et la mort du nouveau président élu trois mois après, ce qui a provoqué la guerre civile du Burundi, ainsi que la chute de l'avion présidentiel et la mort du président *Juvénal Habyarimana* le président

du Rwanda et *Cyprien Ntaryamira* le président du Burundi qui a été le signal du début de l'anéantissement de la population Tutsie.

Gaël Faye est un auteur, compositeur et interprète Franco-Rwandais né le 06 avril 1982 au Burundi, à l'âge de treize ans, il quitte son pays natal contre sa volonté afin d'échapper à la guerre et pour rejoindre la France. Cette période marquante de la vie de jeune narrateur va le basculer sur le plan émotionnel et va le conduire vers le domaine de la musique, plus précisément dans le Rap où il aborde des thèmes tels que l'identité, les origines ainsi que la nostalgie pour son pays natal. Ainsi, il a débuté son parcours littéraire par son roman *Petit Pays* en 2016 où il a traité le thème du génocide, suivi par son œuvre « *L'ennui des après-midi sans fin* » où il a choisi d'explorer le thème de l'enfance. Depuis 2015, Gaël Faye mène une vie paisible avec sa femme et ses enfants à la capitale du Rwanda, Kigali.

Pour exposer notre motivation, nous nous contentons de dire que notre choix du sujet ainsi que l'auteur est basé sur plusieurs facteurs. En premier lieu, l'auteur fait partie de la nouvelle génération d'écrivains africains qui se sont engagés pour défendre la culture et l'identité africaine, il a pu attirer l'attention des lecteurs avec son style poétique et évocateur, sa langue simple mais efficace et captivante et son choix des thèmes intéressants comme l'identité, les guerres civiles, la manipulation identitaire et la mémoire qui sont des sujets universels et avec une grande sensibilité, c'est-à-dire, Gaël Faye se présente comme un écrivain témoin de ce qui est passé dans le Rwanda et le Burundi.

En deuxième lieu, le récit autobiographique et les explications historiques et politiques au cours du récit nous ont fait comprendre que la démarche qu'a adoptée Gaël Faye dans son récit est différente de ses prédécesseurs. Certes, *Petit pays* est un roman de violence et de guerre, mais, il comporte en lui une version de l'histoire du génocide rwandais, l'auteur a mis la lumière à travers son récit sur le rôle important des anciens colons dans le processus qui a précédé le génocide, l'instauration de la rancune entre les habitants du même pays ainsi que la position importante de la France dans les préparations militaires qui visaient à anéantir les Tutsis.

Par ailleurs, après plusieurs lectures et réflexions, nous avons décidé d'orienter notre recherche vers la question de la manipulation d'identité et sa contribution dans la mise en œuvre du génocide rwandais. Au fil de notre lecture, nous constatons que les deux ethnies ne savent pas l'intérêt de cette guerre justifiée par la taille du nez, mais ils insistent toujours à

continuer dans cette voie de violence, nous découvrons à travers notre lecture la rancune et la haine présente entre les deux ethnies justifiées par les événements tragiques du passé comme la révolution rwandaise de 1959, aussi connue sous la révolution Hutue qui visait à annihiler les Tutsis jusqu'à dernier.

Ainsi, notre recherche a pour but de lever le voile sur les vérités de ces événements inhumains, la contribution de l'Occident à travers les colonisateurs européens dans ce conflit ethnique et enfin l'absence des nations unies dans ce chapitre noir de l'histoire de l'humanité. À ce regard, la problématique qui se présente serait formulée ainsi : comment la manipulation identitaire contribue-t-elle dans le processus génocidaire de la population Tutsie ? Quels sont les techniques et les stéréotypes utilisés ? Quel rôle joue le témoignage comme genre littéraire dans déconstruction de l'Histoire officielle à travers la fiction littéraire ?

Afin de bien approfondir notre champ d'investigation, nous émettons les hypothèses suivantes :

- ✓ Le processus de manipulation identitaire était l'origine du génocide rwandais.
- ✓ L'utilisation des stéréotypes, des descriptions péjoratives et des documents officiels ont servi la politique coloniale de division.

En fonction de nos objectifs et pour mener à bien notre analyse, nous estimons que l'élaboration de notre recherche nécessite une analyse narratologique qui nous permet de faire une étude spatio-temporelle ainsi que l'analyse des personnages, nous allons donc faire appel à la théorie de Gérard Genette dans son essai : *figure III*, ainsi que le livre de Vincent Jouve : *poétique du roman*. Afin d'élaborer l'analyse de l'espace, nous avons fait appel aux travaux de Jean-Pierre Glodenshtein dans son ouvrage : *pour lire un roman*, qui va nous permettre de bien montrer l'influence et l'impact de l'espace dans la constitution et le changement de la personnalité des personnages. Enfin, afin de mieux expliquer et cerner la notion du personnage, nous avons fait appel aux travaux de Philippe Hamon.

Pour tenter de répondre à notre problématique, nous allons scinder notre travail en trois chapitres. Dans le premier qui s'intitule *la présentation : l'auteur et son œuvre*, nous allons d'abord faire une biographie détaillée de l'écrivain Gaël Faye où nous allons essayer d'expliquer les raisons de son engagement envers la cause de son pays. Ensuite, nous envisageons de donner une présentation de l'œuvre et un résumé de l'histoire ainsi d'éclaircir

le contexte politique du pays. Enfin, nous allons donner des notions théoriques concernant la narratologie où nous allons ainsi expliquer le narrateur, ses fonctions ainsi qu'à sa présence.

Dans le deuxième chapitre intitulé : *L'étude spatio-temporelle : Espace de mémoire et mémoire de l'espace*, nous allons essayer d'effectuer une analyse spatio-temporelle du roman en se référant aux travaux de plusieurs théoriciens. D'abord, nous allons essayer d'expliquer et de montrer la présentation, la description et l'impact de tous les espaces présentés au cours du roman sur les personnages. Ensuite, nous allons nous intéresser à la question du cadre temporel en étudiant les différentes techniques narratives. Enfin, nous faisons appel à la théorie de Philippe Hamon qui nous permet de faire une analyse détaillée et une description générale des personnages présents au cours de l'histoire en montrant leurs fonctions.

Quant au troisième chapitre, *Le témoignage littéraire au service d'engagement*, nous allons essayer d'abord d'explorer la notion du témoignage littéraire ainsi que l'engagement et sa relation avec la littérature engagée. Ensuite, nous allons essayer de montrer les différents témoignages repérés dans le roman avant et pendant le génocide. Puis, nous allons pencher vers l'explication de l'histoire de manipulation de l'identité et de la mémoire faite par les colonisateurs européens. Enfin, nous allons expliquer les différentes techniques et stéréotypes utilisés par les colons afin de justifier et d'instaurer leurs présences dans le territoire des pays du Grand Lac.

Premier chapitre
Etude narratologique

Dans la première partie de notre travail, nous allons inaugurer notre recherche par la présentation de l'auteur et son œuvre. Ensuite, nous allons nous intéresser aux circonstances qui ont poussé notre écrivain à s'engager pour traiter le thème du génocide rwandais. Enfin, nous allons essayer de montrer le statut du narrateur, ses fonctions ainsi que sa présence au cours de l'histoire.

1. Présentations

Ce premier chapitre va être consacré à multiples présentations et définitions de plusieurs notions théoriques qui vont nous faciliter l'accès à la thématique du génocide adopté par notre écrivain.

1.1. La présentation de l'auteur

Gaël Faye est un auteur, rappeur, compositeur et interprète Franco-Rwandais, né le 06 août 1982 à Bujumbura au Burundi, il a passé sa vie entre le Burundi, le Rwanda et la France. Il a été très influencé par la culture hip-hop où il a sorti son premier album solo *Pili Pili sur un croissant au beurre* en 2016 qui a eu un grand succès en France. Le 24 août 2016 est une date marquée par le commencement du parcours littéraire de notre écrivain où il a publié son premier roman intitulé *Petit Pays* qui a été récompensé par le prix Goncourt des lycéens ainsi que le prix Fnac en 2016, ce roman a été également adapté au cinéma afin de témoigner le drame rwandais. *Petit pays* est un roman partiellement autobiographique qui évoque les événements tragiques du génocide rwandais entre les deux ethnies les Hutus et les Tutsis qui habitent les trois pays du Grand Lac le Rwanda, le Burundi et le Zaïre. Ce génocide qui a marqué le XXe siècle a duré principalement trois mois et a engendré environ un million de victimes et des milliers de veufs et d'orphelins. L'histoire de ce roman est basée sur les expériences de l'auteur lui-même, c'est pourquoi il est considéré comme un roman de témoignage littéraire et comme un engagement envers la mémoire de toutes les victimes de cet événement tragique qui a marqué l'histoire du continent noir et a ruiné la population de ces pays sur tous les plans.

1.2. Gaël Faye, un écrivain engagé

Avec les événements sanguinaires qui ont marqué l'histoire du peuple rwandais, plusieurs auteurs qui s'inscrivent dans la littérature poste-génocide se sont engagés pour donner voix aux victimes. L'écrivain et philosophe français Jean-Paul Sartre a expliqué dans son essai :

Qu'est-ce que la littérature ? La notion de l'écrivain engagé : « *L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler est changer et qu'on ne peut pas dévoiler qu'en projetant de changer* ». ¹ Ce qui a poussé des écrivains tels qu'Immaculé Ilibagiza dans son œuvre : *Une découverte de Dieu au cœur du génocide rwandais* (2007), et Yolande Mukagasana dans son roman : *La mort ne veut pas de moi* (1997) de dévoiler les pratiques barbares et de témoigner la souffrance et la terreur qu'a connu le peuple rwandais, ainsi de sensibiliser les lecteurs au danger que représentent les colons allemands et belges. L'histoire de ce roman retrace la vie du jeune narrateur Gabriel qui explique au cours de l'histoire le processus d'anéantissement contre les Tutsis qui étaient toujours confrontées à une haine et une discrimination raciale qui a abouti au commencement du carnage au nord du Rwanda. Toute cette haine s'est défoulée suite à la chute de l'avion présidentiel au-dessus du Kigali et la mort des deux présidents *Juvénal Habyarimana* (le président du Rwanda) et *Cyprien Ntaryamira* (le président du Burundi). Cet événement était comme le signal qui annonce le début de l'anéantissement de la population Tutsie.

1.3. Résumé de l'œuvre

Dans les années 90, à Bujumbura la capitale du Burundi, vit un jeune garçon nommé Gabriel, âgé de dix ans avec ses parents : Michel, un entrepreneur français qui vit confortablement au Burundi grâce à ses activités, et sa mère : Yvonne, une réfugiée rwandaise d'origine Tutsie. Ainsi qu'à sa petite sœur Anna âgée de sept ans. Gabriel surnommé *Gaby* passe la majorité de son temps avec ses copains de l'impasse Gino, les jumeaux et Armand, tantôt ils fumaient des cigarettes et tantôt ils volaient les mangues de madame Economopolos. Gaby dans cette partie de sa vie vivait le bonheur absolu, l'impasse représentait pour lui son petit paradis. Cependant, cette belle vie ne va pas durer longtemps, tout va changer pour lui et le début de la fin de sa petite belle vie a commencé par la séparation de ses parents. Gaby passe les jours suivant le plus normalement possible avec ses amis de la bande. Ainsi, à l'école française du Bujumbura où il étudiait, il commence à échanger des lettres avec une fille française nommé Laure, Gaby dans ces lettres a fait la description de lui-même et de son pays en expliquant d'une manière générale la situation géopolitique du pays.

L'année 1993 est marquée par la victoire de *Frodebu* : un parti politique progressiste du Burundi fondé par le nouveau président *Melchoir Ndadaye*, ce dernier est mort assassiné lors

¹ Sartre, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948, p.28.

d'un coup d'Etat le 21 octobre 1993¹, cet événement va annoncer le début de la guerre ethnique à l'intérieur du pays. Lors de cette période, Gaby commence à saisir la gravité de la situation politique et il voit clairement l'effondrement de son petit paradis devant ses yeux. À la suite de tous ces événements, Gaby a remarqué que la situation était encore plus critique au Rwanda à travers les insultes et les attaques qui a subi avec sa famille par les forces de l'ordre Hutue à la capitale du Rwanda « Kigali » où la haine et la rancune ont régné sur la population Hutue qui voulait seulement anéantir les Tutsis jusqu'au dernier. L'effet de cette guerre ethnique a atteint les amis de l'impasse de Gabriel, où ce dernier a remarqué le changement du discours de ses amis et spécialement Gino, les amis de Gaby voulaient jouer à la vraie guerre en achetant des armes et des grenades. Gaby après avoir vu le changement radical de ses amis, a décidé de les quitter en passant la majorité de son temps à lire les romans qu'il a prêté de Mme Economopolos. Le 07 avril 1994 représente pour Gaby et pour toute la population des pays du Grand Lac une date très significatif. Cette date est liée à l'assassinat des deux présidents *Juvénal Habyarimana* (le président du Rwanda) et *Cyprien Ntaryamira* (le président du Burundi) : « *Ce matin du 7 avril 1994, la sonnerie du téléphone a retenti dans le vide. Papa n'était pas rentré de la nuit [...] – Le président du Burundi et celui du Rwanda ont été tués cette nuit. L'avion dans lequel ils étaient a été abattu au-dessus de Kigali.* » (p.104-105). Ce coup d'état a annoncé le début du génocide rwandais. Yvonne apprend par Eusébie (sa jeune sœur) que des extrémistes Hutus ont commencé à s'attaquer à la population Tutsie et elle risque d'être tuée avec ses enfants. Après trois mois sans aucune nouvelle de la part de Eusébie et ses enfants, Yvonne décide de rentrer à Rwanda pour les chercher. Après cette date, le Rwanda et le Burundi entrent dans la période la plus sombre de leurs histoires. Les conséquences de ce génocide étaient très lourdes pour Gaby et son entourage. Le commencement était la mort du père d'Armand qui a été assassiné devant sa maison. Gaby s'est rendu avec ses amis sur place pour trouver l'assassin du père d'Armand. Cependant, ils ont trouvé un homme très amoché et Gaby était obligé de le brûler vif pour venger la mort du père d'Armand par ordre d'Innocent, l'ancien employé du père de Gaby et le chef de la milice « sans défaite ».

Le père de Gaby a décidé d'envoyer ses deux enfants en France et décède quelques jours après dans une embuscade. Yvonne perd la raison lorsqu'elle découvre les cadavres de ses quatre neveux morts depuis trois mois dans un état très moisi. Les amis de Gaby sont

¹ <https://www.jeuneafrique.com/273217/politique/burundi-le-jour-ou-le-president-melchior-ndadaye-fut-assassine/> Consulté le 22/ 02/ 2023 à 08 : 23.

dispersés un peu partout en Europe sauf Armande qui reste au Burundi. Vingt ans après, Gaby décide de retourner à son pays natal pour s'occuper de sa mère folle.

2. La narratologie :

La narratologie ou science de la narration est une discipline qui consiste à étudier les différentes techniques et structures narratives dans toutes œuvres littéraires (roman, nouvelle ou récit), où elle vise l'étude minutieuse des mécanismes internes d'un récit. C'est en 1969 que Tzvetan Todorov avait proposé le terme de la narratologie pour la première fois. Cependant, c'est grâce aux recherches de Gérard Genette que la narratologie a acquis la notoriété que l'on connaît aujourd'hui dans le cadre de la théorie formaliste. Pour bien comprendre l'apport de cette discipline, il est important de saisir la distinction entre trois éléments fondamentaux qui sont : le récit, la narration et l'histoire. À ce propos, Gerald Genette déclare dans son essai *Figure III* :

Je propose, sans insister sur les raisons d'ailleurs évidentes du choix narratif [...], récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même, et narration l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place.¹

Dans l'ensemble, l'histoire représente l'objet du récit, elle correspond à une suite d'événements racontés par quelqu'un qui est le narrateur et que la représentation finale va engendrer un récit : « *le signifié ou contenu narratif.* »² Ainsi, le récit est défini comme un discours écrit ou oral qui présente l'intrigue. En ce qui concerne la narration, elle s'est intéressée à la façon dont l'histoire est présentée, tout en montrant la position du narrateur et les fonctions qu'il assume dans un récit donné.

2.1. Le narrateur

Le narrateur est l'instance qui raconte l'histoire, c'est la voix qui parle aux lecteurs et qui facilite et guide la compréhension de l'histoire, il est créé par l'auteur pour remplir ce rôle. En général, le narrateur est considéré comme une voix séparée de l'auteur, bien que le narrateur puisse être inspiré des expériences personnelles de l'auteur lui-même où il peut même avoir une relation directe avec la personnalité de l'auteur.

¹ Genette, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p.72.

² Idem.

2.1.1. Le statut du narrateur : La voix narrative

Afin de bien comprendre le récit, il est primordial d'identifier le statut du narrateur et les fonctions qu'il assume. Le fait de répondre à la question « qui parle ? » nous permet de distinguer la voix du narrateur. Le statut de ce dernier est lié à deux critères : sa relation à l'histoire (est-il présent ou non comme un personnage dans le roman ?) et le niveau narratif (raconte-t-il son histoire en récit premier ou est-il lui-même objet d'un autre récit ?). La combinaison entre ces deux données va mettre en évidence quatre statuts possibles pour le narrateur :

- 1) Le narrateur extradiégétique-hétérodiégétique : est un type de narrateur qui se trouve en dehors de l'histoire.
- 2) Le narrateur extradiégétique-homodiégétique : est un narrateur qui raconte l'histoire où il est présent.
- 3) Le narrateur intradiégétique-hétérodiégétique : est un narrateur qui raconte en récit second une histoire d'où il est absent.
- 4) Le narrateur intradiégétique-homodiégétique : est un narrateur qui est à la fois un personnage de l'histoire et le narrateur de cette même histoire.

Le narrateur de notre roman *Petit pays* est un narrateur extradiégétique-homodiégétique car il est impliqué dans l'histoire en tant que personnage principal qui raconte sa propre histoire. C'est Gabriel qui a donné des détails sur son passé, ainsi que son témoignage sur le génocide rwandais.

2.1.2. Les fonctions du narrateur

Selon Vincent Jouve : « *Tout narrateur assume un certain nombre de fonctions : si certains sont irremplaçables à l'existence même du récit, d'autres sont facultatives.* »¹ Nous avons les fonctions suivantes : la fonction narrative, la fonction de régie, la fonction de communication, la fonction testimoniale ainsi que la fonction idéologique et explicative. Dans notre roman, nous estimons que notre narrateur a assumé les fonctions suivantes :

¹ Jouve, Vincent, *Poétique du roman*, ARMAND COLIN, 4e édition, Paris, 2015, p.29.

2.1.2.1. La fonction narrative

Le narrateur est d'abord là pour raconter une histoire, si la fonction peut être implicite (c'est le cas le plus fréquent), elle est parfois explicite. Une annonce liminaire comme « je vais raconter ... ».¹ Dans notre roman, le narrateur qui est au même temps le personnage principal assume sa fonction narrative en récitant son histoire depuis son enfance au Burundi où il était témoin de la guerre civile de 1993, puis en passant par le génocide rwandais pour en arriver enfin jusqu'à son exil en France. Gabriel est souvent présent sur les lieux de l'action, ce qui lui permet de raconter les événements d'une manière détaillée et avec une perspective personnelle. Toutefois, il annonce explicitement qu'il va nous raconter une histoire où il commence son récit par la phrase suivante : « je ne sais vraiment pas comment cette histoire a commencé »².

2.1.2.2. La fonction testimoniale

Dans cette fonction, le narrateur témoigne de la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration et ses sources d'information. Cette fonction se manifeste lorsque le narrateur exprime ses émotions par rapport à l'histoire. Le roman *Petit Pays* est en grande partie autobiographique et s'inspire de l'enfance de l'auteur pendant la guerre, en racontant les événements qui l'ont marqué, le narrateur donne un témoignage personnel et émouvant de la vie quotidienne des gens durant la guerre : « Un jour, à l'heure de pointe, j'avais assisté au lynchage d'un homme devant la Poste centrale » (p.113.). Le narrateur a mentionné plusieurs événements historiques réels pour renforcer son témoignage comme le vote historique du 1993 qui est suivi par la mort du président élu *Melchior Ndadaye* trois mois plus tard, ainsi que l'assassinat des deux présidents *Juvénal Habyarimana* et *Cyprien Ntaryamira* le 07 avril 1994 : « Pourtant, c'était une journée historique. Partout dans le pays, les gens s'apprêtaient à voter pour la première fois de leur vie » (p.61).

2.1.2.3. La fonction explicative

Vincent Jouve explique que : « La fonction explicative consiste, pour le narrateur à livrer un certain nombre d'informations qu'il juge nécessaire à la compréhension de

¹ Idem.

² Faye, Gaël, *Petit pays*, Paris, Grasset, 2016, p. 04.

l'histoire »¹. Notre narrateur a assumé cette fonction en expliquant tout au long de l'histoire les antécédents historiques, politiques et culturels : historique : « *Pourtant, c'était une journée historique. Partout dans le pays, les gens s'apprêtaient à voter pour la première fois de leur vie* » (p.61). Politiques : « *Frodebu. Uprona. C'était le nom des deux grandes formations politiques qui se disputaient les élections présidentielles du 1^{er} juin 1993, après trente années d'un règne sans partage de l'Uprona* » (p.59). Et culturels : « *À Bujumbura, il y a deux choses qui vont vite, la rumeur et la mode* » (p.34), qui ont abouti au déclenchement du génocide rwandais. Gabriel se présente comme un guide qui a aidé les lecteurs à comprendre les contextes et les motivations qui ont influencé les personnages et leurs comportements.

2.2. La focalisation

La focalisation, également appelée point de vue, est un terme employé en littérature pour décrire le choix fait par l'auteur pour raconter une histoire en se concentrant sur un ou plusieurs personnages ou sur un point de vue particulier. Si étudier la voix s'intéresse à répondre à la question suivante « qui raconte ? », analyser la focalisation, consiste à répondre à la question : « qui perçoit ? ». Nous distinguons trois types de focalisation : la focalisation zéro, la focalisation interne et la focalisation externe.

2.2.1. La focalisation zéro

Nous parlons de focalisation zéro lorsque le narrateur a une vision omnisciente sur les événements qui se passent dans l'histoire. (**Narrateur > Personnage**). Cela veut dire que le narrateur en sait plus que les personnages.

2.2.2. La focalisation interne

Nous parlons de focalisation interne lorsque le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage, ce qui donne que le narrateur ne transmet au lecteur que le savoir autorisé par la situation des personnages. (**Narrateur = Personnage**). Cela veut dire que le narrateur sait autant que les personnages.

¹ *La poésie du roman*, Op.cit. p.30.

2.2.3. La focalisation externe

Nous parlons de focalisation externe lorsque l'histoire est narrée d'une façon neutre (comme si le récit se confondait avec l'œil d'une caméra). (**Narrateur < Personnage**). Cela veut dire que le narrateur est incapable de comprendre la réflexion des personnages, ne les voit qu'à l'extérieure.

En ce qui concerne notre roman, le narrateur est interne, cela a permis aux lecteurs d'avoir accès aux sentiments et aux pensées de notre narrateur, ainsi qu'à sa vision du monde qui l'entoure. Nous devons signaler que le récit est raconté à la première personne « Je », ce qui renforce le sentiment d'intimité et l'impact de l'histoire sur les lecteurs. Nous allons illustrer ce point de vue par quelques exemples tirés du roman comme : « *Ana et moi étions déjà installés sur la terrasse, attendant le petit déjeuner* » (p.29). Ou bien : « *Je n'étais pas retourné voir les copains dans l'impasse. J'ai refermé mes cahiers et j'ai décidé de faire un tour chez Gino pour mettre un terme au malaise qui flottait entre nous.* » (p.98)

Ce premier chapitre nous a permis d'abord de connaître Gaël Faye en tant qu'écrivain engagé ainsi de découvrir le contenu de son roman. Ensuite, nous avons établi une étude narratologique où nous avons étudié le statut du narrateur et ses fonctions. Enfin, nous avons conclu notre chapitre par une analyse de la focalisation dominée au cours du récit.

Deuxième Chapitre
L'étude spatio-temporelle : Espace de
mémoire et mémoire de l'espace

Dans ce chapitre, nous allons d'abord faire une analyse des espaces présentés dans notre texte. Ensuite, nous allons étudier la structure du récit à travers l'analyse du temps. Enfin, nous concluons ce chapitre par l'analyse des personnages qui nous apparaissent important dans le récit.

1.L'étude spatio-temporelle

L'analyse de l'espace vise à étudier les différentes fonctions des lieux cités dans le roman, l'étude de l'espace nous permet de découvrir que tous les lieux mentionnés dans le roman contribuent à la constitution des événements de l'œuvre. Quant à la question du temps, elle est basée sur les structures de récit : le narrateur est libre à consacrer plus ou moins de texte, c'est-à-dire plus au moins de temps au récit d'un événement, l'analyse du temps nous facilite la compréhension de l'œuvre et nous permet de réfléchir sur les thèmes et concepts proposés par l'auteur.

1.1. L'espace

L'espace est le lieu où l'intrigue du récit se déroule, l'écrivain peut citer un seul ou plusieurs espaces dans son histoire. Les espaces présentés par l'écrivain peuvent être réels ou imaginaires, comme ils peuvent être des espaces ouverts et diversifiés ou restreints et uniques. À ce propos, le professeur français *Jean-Pierre Goldenstein* déclare dans son ouvrage *pour lire un roman* : « *Quel que soit l'espace utilisé, réel ou merveilleux, limité ou illimité, la géographie romanesque repose sur des techniques d'écriture qui remplissent des fonctions précises* ». ¹ Cette citation nous montre que tous les espaces géographiques mentionnés au cours de l'histoire, ont des fonctions narratives à remplir et ils ne sont pas personnalisés en vain. Les espaces réels donnent une perspective historique et exacte à l'intrigue de l'histoire. À ce propos Goldenstein ajoute : « *L'utilisation de l'espace romanesque dépasse beaucoup la simple indication d'un lieu. Elle fait système à l'intérieure du texte alors même qu'elle se donne avant tout, fréquemment, pour le reflet fidèle d'un hors-texte qu'elle prétend représenter.* » ²

En ce qui concerne notre corpus, l'histoire se déroule principalement dans plusieurs espaces différents : d'abord, la majorité des événements se sont passée à la capitale du Burundi : Bujumbura où notre narrateur à passer la plupart de son enfance dans ses quartiers.

¹ Goldenstein, Jean-Pierre, *Pour lire un roman*, Belgique, Duculot, 1983, p.103.

² Ibid. p.88.

Ensuite, Kigali (la capitale du Rwanda) a porté tant d'événements choquants vu qu'elle était gravement touchée par le génocide. Enfin, la France où notre narrateur et sa sœur ont été exilés pendant la guerre. Toutefois, nous trouvons une opposition entre deux espaces l'un est clos et l'autre est autre ouvert.

1.1.1. Bujumbura (Burundi)

Bujumbura est la ville où vivaient notre narrateur et sa famille, C'est une ville qui a connu plusieurs événements importants, d'abord, les élections présidentielles du 1 juin 1993 qui sont venu après trente ans de règne sans partage par l'Uprona : « *Frodebu. Uprona. C'était le nom des deux grandes formations politiques qui se disputaient les élections présidentielles du 1 er juin 1993, après trente années d'un règne sans partage de l'Uprona* » (p.59). Ensuite, la ville a connu un coup d'état le 21 octobre 1993 dans le palais présidentiel qui a engendré la mort du nouveau président Melchior Ndadaye. Cette date a marqué le début de la violence dans la ville du Bujumbura entre les Hutus et les Tutsis :

Ce jour-là, le 21 octobre 1993, nous avons eu droit au Crépuscule des dieux de Wagner. Papa a fermé le portail à l'aide d'une grosse chaîne et de plusieurs cadenas. Il nous a ordonné de ne pas quitter la maison et de nous tenir éloignés des fenêtres. Puis il a installé nos matelas dans le couloir à cause du risque de balles perdues. Nous sommes restés toute la journée allongés par terre. (p.77)

Cette haine entre les deux ethnies a engendré plusieurs meurtres dans l'entourage de notre narrateur, cela a commencé avec la mort du père d'Armand et l'impact de ce drame sur la personnalité de notre narrateur qui a dû venger le père de son ami sous l'ordre de Innocent le chef des milices Tutsis qui l'a obligé à brûler vif un Hutu suspect dans les rues de la ville de Bujumbura : « *J'ai lancé le Zippo et la voiture a pris feu. Un immense brasier s'est élevé vers le ciel, a léché les hautes branches des kapokiers. La fumée s'échappait pardessus la cime des arbres. Les cris de l'homme déchiraient l'air.* » (p.136) les derniers événements qui se sont déroulés dans cette ville sont la mort du Prothé, l'employé de la maison qui a été retrouvé dans le caniveau après être lapidé à mort : « *Un matin, Papa a retrouvé le corps de Prothé dans le caniveau, devant chez Francis, criblé de cailloux.* » (p.139) Et la mort du père du narrateur dans une embuscade : « *on évite certains sujets. Comme la mort de mon père, tombé dans une embuscade, sur la route de Bugarama, quelques jours après notre départ* ». (p.142)

Malgré les souvenirs noirâtres de cette ville, notre narrateur considère Bujumbura comme un espace d'appartenance identitaire où il ressent toujours le besoin de revenir à sa terre natale :

Il m'arrive de rêver ; je retrouve le chemin de ma grande maison au bord de la route de Rumonge. Elle n'a pas bougé. Les murs, les meubles, les pots de fleurs, tout est là. Et dans ces rêves que je fais la nuit d'un pays disparu, j'entends le chant des paons dans le jardin, l'appel du muezzin dans le lointain. (p.141)

Bujumbura est l'espace qui a marqué le passé de notre narrateur : « *Depuis vingt ans je reviens ; la nuit en rêve, le jour en songe ; dans mon quartier, dans cette impasse où je vivais heureux avec ma famille et mes amis. L'enfance m'a laissé des marques dont je ne sais que faire* » (p.08), Son présent : « *Je m'approche de la fenêtre. Le ciel est bas. Il pleut un crachin gris et gluant, il n'y a aucun manguier dans le petit parc* » (p.08), ainsi que son avenir « *Il m'obsède, ce retour, je le repousse, indéfiniment, toujours plus loin. Une peur de retrouver des vérités enfouies, des cauchemars laissés sur le seuil de mon pays natal.* » (p.08)

1.1.2. Kigali (Rwanda)

Kigali, la capitale du Rwanda, est un espace très significatif dans notre corpus, le narrateur et sa famille se rendaient régulièrement pour des événements familiaux. Ces visites avaient un impact très important sur Gabriel, c'est à Kigali qui a remarqué que le racisme contre sa population Tutsie était plus violent qu'au Burundi. Ainsi, Kigali était le lieu le plus heurté par le génocide et le témoignage de Yvonne lorsqu'elle s'est rendue pour chercher sa sœur dévoile la brutalité de la situation dans la capitale rwandaise où elle a trouvé les cadavres de ses quatre neveux dans un état lamentable, Kigali était décrite comme un espace d'horreur au point où l'air puait l'odeur des cadavres humains morts depuis des semaines : « *Quand je suis entrée dans la parcelle, j'ai voulu rebrousser chemin, à cause de l'odeur.* » (p.115) De même, Le narrateur décrit cette ville comme un lieu dangereux et de violence où l'armée Hutue contrôlait la ville à travers des barrages routiers :

Ils n'ont pas tardé à installer des barrages un peu partout. Depuis, les miliciens et la garde présidentielle sillonnent la ville, ratissent les quartiers, rentrent dans les maisons des Tutsi et des opposants hutus, massacrent des familles entières, n'épargnent personne. Nos voisins et leurs enfants se sont fait tuer ce matin, à l'aube, juste là, derrière la clôture. C'était affreux, mon Dieu... (p.105)

Les criminels après avoir tué leurs victimes prenaient possession de leurs objets personnels : « *Le chapeau du père de Jeanne était sur la tête d'un des hommes. Une femme du groupe portait la robe à fleurs que Pacifique avait offerte à Jeanne pour leurs fiançailles* ». (p.116) Le Rwanda est devenu un espace de colère et de haine contre la population Tutsie où les gens se font tuer à cause de leur identité : « *le Rwanda était devenu un immense terrain de chasse dans lequel le Tutsi était le gibier.* » (p.106) La description donnée au Rwanda et à sa capitale est le reflet exact de la situation politique et des tensions ethniques qui ont engendré le génocide rwandais. La situation à Kigali a représenté la mort de la clémence dans le cœur des êtres humains au point où tout espoir d'un avenir meilleur s'effondre face à la réalité présente dans les rues de la ville.

1.1.3. Paris

Notre narrateur et sa sœur ont fui le Burundi pour une nouvelle vie en France, Gabriel décrit sa vie actuelle d'une manière ennuyeuse où il montre son inadaptation à cette vie monotone et banale où il explique qu'il n'appartient pas à cet espace de paix, il dit :

Je n'habite plus nulle part. Habiter signifie se fondre charnellement dans la topographie d'un lieu, l'infructuosité de l'environnement. Ici, rien de tout ça. Je ne fais que passer. Je loge. Je crèche. Je squatte [...] Ma vie ressemble à une longue divagation. Tout m'intéresse. Rien ne me passionne. Il me manque le sel des obsessions. (p.07)

Ces extraits montrent que le narrateur n'arrive pas à trouver ses repères dans un espace calme et sécurisé comme Paris, cependant, il est toujours obsédé par un retour à son pays natal le Burundi, où il a déclaré cette envie à plusieurs reprises : « *Il m'obsède, ce retour. Pas un jour sans que le pays ne se rappelle à moi [...] Il m'obsède, ce retour, je le repousse, indéniment, toujours plus loin. Une peur de retrouver des vérités enfouies, des cauchemars laissés sur le seuil de mon pays natal.* » (pp.07-08) Ainsi, Gabriel en vivant en France montre sa nostalgie envers son ancien mode de vie au Burundi et en se souvenant de ses souvenirs d'enfance, il déclare :

La nuit, me revient le parfum de mes rues d'enfance, le rythme calme des après-midi, le bruit rassurant de la pluie qui tambourine le toit de tôle. Il m'arrive de rêver ; je retrouve le chemin de ma grande maison au bord de la route de Rumonge. Elle n'a pas bougé. Les murs, les meubles, les pots de fleurs, tout est là (p.141)

1.1.4. L'opposition entre l'espace clos et l'espace ouvert

Dans notre corpus, nous trouvons l'opposition de deux espaces, d'abord avant la guerre : l'impasse qui se présente comme un espace ouvert, de liberté, de joie et de bonheur : « *dans mon quartier, dans cette impasse où je vivais heureux avec ma famille et mes amis* »(p.08) Et la maison qui était un espace clos, ennuyeux et étroit où Gaby ne trouvait aucun plaisir, il cherchait tout le temps l'occasion pour sortir rejoindre ses amis de l'impasse : « *Les après-midi d'ennui finissent enfin par expirer à petits pas fuyants et c'est dans cet intervalle, dans ces instants épuisés, que je retrouvais Gino devant son garage* » (p.53). Ensuite, pendant la guerre, l'impasse qui était autrefois un espace ouvert est devenue un espace clos, car la liberté et la joie qu'il trouvait auparavant ont été remplacés par la violence et le malaise, Gaby fuit cet espace où il déclare :

J'ai décidé de me rendre moins souvent à la planque. J'ai même commencé à éviter les copains et leur délire guerrier. J'avais besoin de respirer, de me changer les idées. Pour la première fois de ma vie, je me sentais à l'étroit dans l'impasse, cet espace confiné où mes préoccupations tournaient en rond (p.110)

Pour s'héberger dans un espace qu'il détestait autrefois, cette maison est devenue pour lui une échappatoire, un espace de sécurité et de refuge en prenant plaisir à lire les romans qu'il prête de Mme Economopolos : « *Au fil de la lecture, mon lit se transformait en bateau, j'entendais le clapotis des vagues taper contre le bord du matelas, je sentais l'air du large et le vent pousser la voile de mes draps* » (p.111).

2. Le temps

L'analyse narratologique du temps est primordiale dans l'analyse du récit, le temps dans lequel se présente l'histoire est un facteur qui aide les lecteurs à bien comprendre le déroulement de l'histoire du roman. Yves Reuter explique : « *De façon similaire, les indications temporelles peuvent « ancrer » le texte dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent à nos divisions, à notre calendrier ou à des événements historiques attestés. Certains romans privilégient le passé (le roman historique).* »¹ Ainsi, la présentation du cadre temporel est basée sur les relations entre le temps de l'histoire et le temps du récit. Le temps de l'histoire consiste que le récit peut évoquer une journée, une vie ou plusieurs

¹ Reuter, Yves, *introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996, p.57.

générations et le temps du récit est fondé sur le temps mis à raconter, ce temps se mesure en ligne, page ou volume.

2.1. La vitesse

L'étude de la vitesse permet de réfléchir sur le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements. La vitesse du récit est basée sur quatre modes fondamentaux :

2.1.1. La scène

La scène est l'une des entités du roman, elle est souvent composée de paragraphes et fait partie d'un chapitre, elle est généralement caractérisée par le même lieu, basé sur un seul thème. Dans la scène, le temps du récit égal au temps de l'histoire : $TR=TH^1$. Dans notre corpus, nous avons plusieurs exemples de scènes qui ont contribué à l'évolution de l'intrigue ainsi que les personnages, nous avons décidé de citer la scène d'ouverture qui est le prologue, cette dernière était très importante car elle a présenté le personnage principal et sa famille ainsi que le contexte politique de l'histoire.

Je ne sais vraiment pas comment cette histoire a commencé. Papa nous avait pourtant tout expliqué, un jour, dans la camionnette. – Vous voyez, au Burundi c'est comme au Rwanda. Il y a trois groupes différents, on appelle ça les ethnies. Les Hutu sont les plus nombreux, ils sont petits avec de gros nez [...] – La guerre entre les Tutsi et les Hutu, c'est parce qu'ils n'ont pas le même territoire ? – Non, ça n'est pas ça, ils ont le même pays. – Alors... ils n'ont pas la même langue ? – Si, ils parlent la même langue. – Alors, ils n'ont pas le même dieu ? – Si, ils ont le même dieu. – Alors... pourquoi se font-ils la guerre ? – Parce qu'ils n'ont pas le même nez... (p.05)

2.1.2. Le sommaire

Le sommaire résume une longue durée de l'histoire en quelques mots ou quelques pages : il produit donc un effet d'accélération, le narrateur met peu de temps à raconter des événements majeurs qu'il a l'habitude de les narrer en détail. Le sommaire correspond à la formule suivante : $TR < TH^2$. Concernant notre corpus, la fin de l'histoire du roman et la mort d'un employé de la maison et le départ du narrateur et de sa sœur en France a été résumé en moins qu'une page.

¹ *La Poétique du roman*, Op.cit. p.45.

² Idem.

Un matin, Papa a retrouvé le corps de Prothé dans le caniveau [...] Un ministre envoyé par Paris est arrivé à Bujumbura avec deux avions de rapatriement pour les ressortissants français. L'école a fermé du jour au lendemain. Papa nous a inscrits pour le départ. Une famille d'accueil nous attendait, Ana et moi, là-bas, quelque part en France, à neuf heures d'avion de notre impasse. (p.139)

2.1.3. La pause

La pause est définie comme un moment où l'auteur suspend ou ralentit les événements et le rythme de l'histoire en utilisant la description ou l'explication, cela va permettre aux lecteurs de prendre une pause et de réfléchir sur les thèmes et les idées abordées dans le roman. La pause provoque chez les lecteurs un effet de ralentissement, elle se traduit par la formule : $TR = n$; $TH = 0$ ¹. Dans notre roman *Petit Pays*, le narrateur a utilisé la description pour ralentir le rythme de son récit et donner l'occasion aux lecteurs de réfléchir sur les événements et les thèmes abordés :

Rien n'est plus doux que ce moment où le soleil décline derrière la crête des montagnes. Le crépuscule apporte la fraîcheur du soir et des lumières chaudes qui évoluent à chaque minute. À cette heure-ci, le rythme change. Les gens rentrent tranquillement du travail, les gardiens de nuit prennent leur service, les voisins s'installent devant leur portail. C'est le silence avant l'arrivée des crapauds et des criquets. Souvent le moment idéal pour une partie de football, pour s'asseoir avec un ami sur le muret au-dessus du caniveau, écouter la radio l'oreille collée au poste ou rendre visite à un voisin (p.53)

2.1.4. L'ellipse

Est un procédé qui consiste à supprimer certains éléments qui sont nécessaires dans la structure du récit, l'ellipse entraîne une accélération maximale, elle correspond à une durée d'histoire que le récit passe sous silence. Elle est basée sur la formule suivante : $TR = 0$; $TH = n$. L'ellipse est souvent employée pour accélérer le rythme d'un récit, créer un effet dramatique ou pour faire allusion à des informations sans explication explicite.

L'auteur a utilisé cette technique au cours de son récit où il omet plusieurs détails qui nous paraissent importants, après l'assassinat du président burundais, l'auteur a résumé plusieurs jours de la vie des personnages en un seul paragraphe, où il a totalement ignoré les événements qui se sont passés et les conséquences de la mort du président burundais.

¹ Ibid.p.46.

« *Nous sommes restés plusieurs jours à dormir dans le couloir, sans quitter la maison de la journée [...] L'école a rouvert la semaine d'après.* » (p.80)

2.2. L'ordre

L'étude de l'ordre s'intéresse aux rapports entre la succession logique des événements présentés et l'ordre dans lequel ils sont racontés. Nous avons deux possibilités qui se présentent : soit il y a homologie entre les deux séries, soit il y a discordance.

La première possibilité est celle du récit linéaire, qui raconte les événements dans un ordre chronologique précis.

La deuxième possibilité est celle de discordance, dans ce cas, les événements sont narrés d'une façon qui ne correspond pas à l'ordre dans lequel ils se sont produits. Deux cas sont possibles :

2.2.1. Analepse

Anachronie par rétrospection : est une figure de style qui désigne un retour sur un événement passé.

2.2.2. Prolepse

Anachronie par anticipation : c'est le contraire de l'analepse, elle consiste à évoquer un événement à venir.

Après avoir étudié plusieurs fois notre corpus nous constatons que l'histoire du roman *Petit Pays* ne suit pas un ordre chronologique précis, mais il est basé sur une anachronie par rétrospection, c'est-à-dire que notre narrateur raconte son histoire d'une manière non-linéaire en se mélangeant les événements qui ont marqué son enfance avec sa vie d'adulte. Dans notre roman, le narrateur a fait deux transactions entre sa vie actuelle et son passé, L'anachronie par rétrospection est utilisée pour mettre la lumière sur l'influence du passé terrible du narrateur sur sa vie maintenant.

Le prologue de notre roman est divisé en deux parties, la première partie a abordé la constitution des ethnies de l'Afrique de l'est et les raisons de leurs conflits, la seconde partie a évoqué la vie de routine de notre narrateur en France. Ce prologue a porté deux périodes

différentes : la première était dans le passé et la deuxième dans le présent. Ensuite, le narrateur fait une analepse vers le passé pour raconter tous les événements qui se sont produits durant son enfance. Enfin, dans l'épilogue du roman, le narrateur a terminé son récit par un retour vers le présent afin de décrire sa nostalgie vers son pays natal : « *« Je tangue entre deux rives, mon âme a cette maladie-là. Des milliers de kilomètres me séparent de ma vie d'autrefois »* (p.141) Ainsi de raconter son retour vers le Burundi pour s'occuper de sa mère : « *Je me penche vers la vieille dame. J'ai l'impression qu'elle me reconnaît, à la façon dont elle me fixe à la lueur du briquet que j'approche de son visage. Avec une tendresse infinie, Maman pose délicatement sa main sur ma joue : « C'est toi, Christian ? »* (p.144)

3. Les personnages

Le terme personnage est apparu en français au XV^e siècle, il provient du latin « *personna* » qui signifie : « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle. » Dans son sens traditionnel, le personnage littéraire est au cœur de toute œuvre littéraire, il est défini comme un être fictif ou réel, présent dans une œuvre littéraire, cinématographique ou théâtrale, il est créé par le romancier où il lui attribue un certain nombre de caractéristiques morales et physiques qui lui donnent une allure d'une personne réelle, il a un nom, un prénom, un âge, une situation sociale et familiale, un passé et des origines, mais, il reste toujours un être fictif et ne possède aucune existence dans la vie réelle. Dans un roman, les personnages ont un rôle très important à faire : ils accomplissent des actions nécessaires à la réussite de l'intrigue, ils représentent les traditions et les coutumes d'un milieu, d'une société ou d'une époque. Ainsi, malgré le fait que ces personnages soient des créatures fictives ou des "êtres de papier", ils suscitent des sentiments et des émotions chez le lecteur.

Néanmoins, les théoriciens n'ont pas accepté cette définition traditionnelle où ils ont focalisé sur le côté fonctionnel du personnage, ils ont essayé de donner plusieurs définitions différentes de cette notion. Vincent Jouve explique : « *Le personnage est aujourd'hui encore une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire. Le concept, s'il suscite toujours l'intérêt des chercheurs, semble résister à toute définition ou, pire, accepter n'importe laquelle.* »¹

Selon Roland Barthes, le personnage est un participant et non pas un être où il explique : « *L'analyse structurale, très soucieuse de ne point définir le personnage en termes*

¹ Jouve, Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Seuil, 1992, p.103.

d'essences psychologiques, s'est efforcée jusqu'à présent, à travers des hypothèses diverses, de définir le personnage non comme un être, mais comme un participant. »¹

3.1. La classification des personnages selon Philippe Hamon

Philippe Hamon classe les personnages dans trois catégories qui sont : les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores.

3.1.1. Les personnages référentiels

Ce sont des personnages inspirés de la réalité, ils sont en général des personnages politiques, historiques ou sociaux. Philippe Hamon les classe à cette façon :

Personnage historique (Napoléon trois dans les Rougons-Macquart, Richelieu chez A. Dumas...), mythologique (Vénus, Zeus...) allégoriques (L'amour. La haine) ou sociaux l'ouvrier, le chevalier, le picaro ... tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisés par une culture, et leur mobilisation dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture.²

Ces personnages inspirés de la réalité donnent une perspective historique et réels à l'œuvre. Dans notre corpus, nous remarquons la présence de plusieurs personnages politique, historique et même légendaires, nous avons décidé de citer les personnages référentiels qui nous paraissent importants :

1.Bob Denard : est un mercenaire français, il est impliqué dans plusieurs coup d'état en Afrique de la période des indépendances vers 1960 jusqu'à 1995.

2.Léopold II : est le deuxième roi des Belges, il est le fondateur de l'Empire coloniale belge.

3.Docteur Livingstone : David Livingstone est un médecin, explorateur et missionnaire protestant britannique d'origine Écossais. Il a lutté contre l'esclavagisme du peuple africain.

4.Robin des bois : est un personnage fictif britannique, héros légendaire du Moyen Age.

5.Fred Rwigema : de son vrai nom : Emmanuel Gisa, est l'un des membres fondateurs du front politique rwandais et considéré comme un héros de l'histoire du Rwanda.

¹ Barthes, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Seuil, 1966, p.22.

² Hamon, Philippe, « *Pour un statut sémiologique de personnage*, » in, *poétique du récit France*, Seuil, 1977, p.122.

6.Le roi Musinga : né vers 1883 et mort en exil à Moba, au Congo belge le 25 décembre 1944, il est l'un des derniers souverains du royaume du Rwanda.

7.Mobutu : il est né le 14 octobre 1930 à Lisala (Congo belge) et décédé le 07 septembre 1997 à Rabat (Maroc) est un homme d'Etat, militaire et dictateur zaïrois qui a gouverné la république démocratique du Congo pendant 32 ans.

8.Pierre Buyoya : né le 24 novembre 1949 à Rutovu dans la province du Bururi et mort le 17 décembre 2020 en France, est un officier et un homme d'Etat burundais. Il a dirigé deux fois le pays : de 1987 à 1993 et de 1996 à 2003.

9.Melchior Ndadaye : Né le 28 mars 1953 au Burundi et mort assassiné au cours d'un coup d'État le 21 octobre 1993 à Bujumbura, est un homme d'Etat burundais d'origine Hutue, il est le premier président élu démocratiquement au Burundi.

10.Michel Micombero : est un dictateur, officier et un homme d'Etat burundais d'origine Tutsie, premier ministre en 1966 puis président de la République du Burundi du 28 novembre 1966 jusqu'à le 1er novembre 1976.

11.Jean-Baptiste Bagaza : né le 26 août 1946 à Rutovu et mort le 4 mai 2016 à Bruxelles. est un officier, homme d'État burundais et président de la République du Burundi de 1976 à 1987, il prit le pouvoir le 1^{er} novembre 1976, à l'issue d'un coup d'État contre Michel Micombero.

12.Tonton Mitterrand : il s'agit du président français : François Mitterrand, né le 26 octobre 1916 à Jarnac (Charente) et mort le 8 janvier 1996 à Paris, est un homme d'État français, président de la République du 21 mai 1981 au 17 mai 1995.

13.Cyprien Ntaryamira : né le 6 mars 1955 sur la colline Gitwe, dans la zone Mageyo, commune de Mubimbi, province de Bujumbura, au Burundi, et mort assassiné le 6 avril 1994 à Kigali, au Rwanda, est un homme d'État burundais, président de la République du Burundi pendant tout juste deux mois, du 5 février au 6 avril 1994.

3.1.2. Les personnages embrayeurs

Les personnages embrayeurs ont pour but de marquer la présence du lecteur et de l'auteur dans le récit. Dans ce sens, Vincent Jouve explique : « *les personnages*

embrayeurs renvoient au plan de l'énonciation, c'est-à-dire à l'auteur ou au lecteur dont ils dessinent la place dans la fiction. »¹ Les personnages embrayeurs contribuent à maintenir la cohérence du récit.

1. Gabriel : est le personnage principal et le narrateur de notre roman.

« Je me suis levé en vitesse de peur d'être en retard à l'école. Souvent, j'avais des pannes de réveil et Papa devait m'appeler ». (p.28)

2. Gino : l'ainé du groupe des amis de l'impasse et l'ami le plus proche du narrateur de l'histoire.

« – Je n'y crois pas, il parle avec mon vieux ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter ? Je suis sûr qu'il prend des renseignements sur nous, Gaby. Il se fait passer pour notre pote ! ». (p.69)

3. Yvonne : la mère de notre narrateur, est une femme rwandaise d'origine Tutsie, elle a fui son pays lors des massacres de 1963, son témoignage de la barbarie du génocide au Rwanda a bousculé totalement notre narrateur.

« – Tu causes, tu causes, mais je connais l'envers du décor, ici. Quand tu vois la douceur des collines, je sais la misère de ceux qui les peuplent. Quand tu t'émerveilles de la beauté des lacs, je respire déjà le méthane qui dort sous les eaux » (p.16)

4. Innocent : est un jeune Burundais qui travaille chez Michel comme chauffeur, il est souvent hautain et impoli envers les autres employés, mais Michel l'apprécie parce qu'il a de nombreuses relations dans les administrations burundaises. Il est le capitaine des milices Tutsies « sans défaite », c'est lui qui a tué l'innocence de notre narrateur en l'obligeant à brûler un Hutu vif.

« – Je ne suis pas ton ami ! Et un conseil : arrête d'avoir pitié de ces gens. Dans ces régions reculées, ils sont tous plus menteurs et voleurs les uns que les autres » (p.38)

5. Mme Economopoulos : est une voisine grecque de l'impasse, elle avait une influence très importante sur la vie de Gaby. Avec ses romans, elle représentait une échappatoire à Gaby pendant la guerre, elle a été le guide qui lui a permis de forger son histoire et sa vision du

¹Poétique du roman, Op.cit., p.87.

monde. « – *Oui. Certains plusieurs fois, même. Ce sont les grands amours de ma vie. Ils me font rire, pleurer, douter, réfléchir. Ils me permettent de m'échapper. Ils m'ont changée, ont fait de moi une autre personne.* » (p.110)

3.1.3. Les personnages anaphores

Ils sont des personnages qui ont une fonction organisatrice et cohésive dans le récit : « *Assurent l'unité et la cohésion du récit, soit en préparant la suite, soit en rappelant les éléments essentiels à la compréhension de l'histoire.* »¹ Ces personnages participent à la clarté de la narration par leurs rappels, leurs fonctionnements et leurs prédictions.

1.Pacifique (le frère de Yvonne) : est un personnage anaphore, cela s'explique par le fait où il a prédit et évoqué le plan d'anéantissement racial qui était en train de se préparer par les Hutus :

Les extrémistes hutus ne veulent pas partager le pouvoir avec nous, le FPR. Ils sont prêts à tout pour faire capoter les accords de paix. Ils ont prévu de liquider tous les leaders de l'opposition et toutes les personnalités modérées hutues de la société civile. Ensuite, ils s'occuperont des Tutsis... [...] Nous craignons de grandes tueries partout dans le pays. Des tueries qui feront passer les précédentes pour de simples répétitions. [...] – Des machettes ont été distribuées dans toutes les provinces, il existe d'importantes caches d'armes dans Kigali, des milices s'entraînent, avec l'appui de l'armée régulière, on distribue des listes de personnes à assassiner dans chaque quartier, (p.90)

Ces extraits montrent l'importance de Pacifique dans la cohésion du récit, ce dernier a joué le rôle d'organisateur de récit, il a prédit et anticiper le plan génocidaire des Hutus et a évoqué tous les massacres et les carnages qui vont se produire dans cette période.

2.Eusébie : est la sœur de Yvonne qui habite à Kigali avec ses quatre enfants qui étaient victimes du génocide. Dans le passage suivant elle a rappelé tous les éléments essentiels pour comprendre les événements qui se sont déroulés après la mort des deux présidents.

Non, ça ne va pas du tout. Nous avons entendu l'explosion de l'avion, hier soir. Quelques minutes après, à la radio, ils ont annoncé la mort du président, en accusant les Tutsis d'être responsables de l'attentat. La population hutue a été appelée à prendre les armes, en représailles. J'ai compris que c'était leur signal pour nous éliminer. Ils n'ont pas tardé à installer des barrages un peu partout. (p.105)

III.2. La classification des personnages selon leurs identités

¹ *Poétique du roman*, Op.cit., p.88.

Lors de cette partie, nous allons essayer de classer chaque personnage important de l'histoire selon son identité, il peut être Tutsi, Hutu ou même Européenne.

3.2.1. Les personnages Hutus

Le roman *Petit pays* n'a pas porté dans ses pages plusieurs personnages Hutus, il s'est focalisé sur la souffrance du peuple Tutsi pendant le génocide. Néanmoins, cela n'empêche pas l'existence de quelques personnages Hutus comme : Prothé, un ouvrier qui travaille dans la maison de notre narrateur, ainsi que le président burundais Cyprien Ntaryamira qui a retrouvé la mort lors de la chute de l'avion présidentiel à Kigali.

3.2.2. Les personnages Tutsis

Après la lecture de notre roman, nous avons constaté que la majorité des personnages étaient d'origine Tutsie. L'histoire a été basée sur la description de la souffrance de notre personnage principal ainsi que son entourage en évoquant la barbarie de ce génocide. Ces personnages sont : des membres de sa famille (Yvonne, Rosalie, sa grand-mère, Alphonse, Pacifique, Eusébie et ses enfants ainsi que Jeanne et sa famille), ses amis de l'impasse (Gino, Francis et Armand), les employés de la maison (Innocent et Donatien) ainsi que des personnalités politiques comme le président Pierre Buyoya. Cependant, notre narrateur et sa sœur étaient des métis, leur père était français et leur mère était une rwandaise d'origine Tutsie.

3.2.3. Les personnages européens

Le roman *Petit Pays* de Gaël Faye est marqué par la présence de plusieurs personnages européens, ces personnages avaient presque le même caractère hautain et arrogant des colons. Nous allons citer les plus importants :

1.Michel : est un entrepreneur français qui vit au Burundi depuis des années où il a épousé Yvonne lorsqu'il était jeune.

2.Jacques : est un vieux colon belge, raciste et misogyne, il est considéré comme un ami de la famille.

3. Les Von Götzen : un couple allemand un peu fou, raciste, l'homme est un collectionneur d'arbalètes, il a fait la prison pour la première fois pour avoir uriné dans le repas de son jardinier qui avait osé demander une augmentation et une seconde fois pour avoir enfermé son fils dans le congélateur parce qu'il avait carbonisé ses bananes flambées. Quant à sa femme, elle est encore plus raciste que lui, elle ne vit que pour son cheval noir « Attila ».

4. Mme Economopoulos : est une voisine grecque qui aime les livres, elle a fait découvrir à Gabriel le plaisir de la lecture.

En guise de conclusion pour ce chapitre, nous pouvons dire que le roman *petit pays* porte en lui une description fidèle de la vision du peuple Rwandais et Burundais concernant le génocide, tous les espaces présentés sont hantés par les souvenirs tristes de ceux qui y habitent. Ainsi, les personnages sont à leur tour toujours au milieu d'une identité collective perdue dans une guerre civile épouvantable.

Troisième chapitre
Le témoignage littéraire au service
d'engagement

Lors de ce troisième chapitre, nous allons tout d'abord essayer de cerner et d'étudier la notion du témoignage littéraire et ses manifestations au cours du récit. Ensuite, nous essayons d'expliquer l'origine de la guerre entre les deux ethnies à travers l'histoire de la manipulation d'identité faite par les colonisateurs. Enfin, nous allons orienter notre recherche vers les moyens et les méthodes employés par les colonisateurs afin de créer la haine entre les deux ethnies, ainsi que de justifier leurs présences dans le territoire africain.

1. Le témoignage littéraire

La notion du témoignage littéraire fait une partie intégrante de la conception du témoignage. Selon le dictionnaire de Larousse : « *Le témoignage est une action de témoigner, de rapporter ce qu'on a vu, ce qu'on sait.* ¹ »

En ce qui concerne le témoignage littéraire, il est défini comme un récit inspiré d'un événement réel, d'une situation ou d'une expérience personnelle qui a eu lieu dans le passé. La notion du témoignage littéraire existe sous plusieurs formes et dans plusieurs pays différents.

Au Japon, cette littérature est développée sous la forme des journaux de guerre et la littérature de la bombe (un genre littéraire qui témoigne et qui décrit les conséquences du bombardement atomique de Hiroshima et Nagasaki). La littérature de la Shoah est aussi considérée comme un témoignage littéraire, cette dernière évoque et témoigne de l'anéantissement de la population juive par le nazisme entre 1939 et 1945. En Afrique, la littérature rwandaise post-génocide basée sur le génocide rwandais est un miroir qui reflète les souffrances et les conséquences tragiques de ce drame sur les populations des pays touchés.

Ce genre de littérature a pour but de transmettre une histoire ou une leçon à travers la description des émotions et les pensées de l'auteur. Il peut représenter un témoignage réel de l'histoire, d'une société ou d'un pays quelconque, le fait qu'un écrivain partage avec ses lecteurs des événements du passé qui l'ont marqué, va permettre aux lecteurs de bien comprendre les conséquences de ces événements sur la population de l'époque, et ils seront incités à ne plus répéter les mêmes erreurs.

En outre, le témoignage littéraire peut sensibiliser les lecteurs à des problèmes sociaux ou politiques importants et les encourager à une réflexion profonde sur ces sujets. Enfin, le témoignage littéraire représente un moyen d'engagement politique, il permet à l'auteur de s'exprimer librement et d'utiliser ses écrits pour dénoncer la corruption et

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/t%C3%A9moignage/77200> Consulté le 04/ 02/ 2023 à 10 : 52.

l'injustice du gouvernement. Ainsi, pour mettre la lumière sur des phénomènes comme : la pauvreté, la misère sociale et la famine, etc.

1.1. Le témoignage : un genre littéraire ?

Le genre littéraire est défini comme une catégorie formelle ou stylistique dans laquelle une œuvre littéraire peut s'appartenir, cette classification est basée sur plusieurs caractéristiques formelles, stylistiques, et ainsi thématique. Parmi les genres littéraires les plus connus, nous avons le roman, la nouvelle, le théâtre, la poésie, l'essai, etc.

Le linguiste français François Rastier constate l'importance du témoignage pour décrire la barbarie et les drames qu'elle a subi l'humanité au cours de l'histoire, c'est pourquoi il a pris la défense de la notion du témoignage en tant que genre littéraire dans son œuvre « *Exterminations et littérature* » où il explique la nécessité de cette écriture noble dans la clarté des événements historiques, car ce sont des textes qui racontent une expérience vécue par l'auteur lui-même ou à travers un témoin, cette expérience peut être personnelle, collective, historique ou sociale. François Rastier considère que le témoignage est une préservation de l'histoire et non pas un moyen de faire une carrière dans le domaine littéraire où il dit : « *le témoin n'écrit pas pour faire carrière*¹. » Néanmoins, il faut mentionner que certains chercheurs tels que l'historien français Pierre Nora ne considère pas le témoignage comme un genre littéraire, mais comme un document historique ou sociologique qui vise à témoigner de faits réels contrairement à Rastier qui trouve que le témoignage est capable de produire une forme de beauté et d'émotions qui dépasse sa simple fonction informative.

Ce qui pousse François Rastier à soutenir la notion du témoignage en tant que genre littéraire sont les œuvres de l'écrivain et l'alchimiste italien Primo Levi (1919-1987) qui a témoigné dans son célèbre œuvre « *Si c'est un homme* » (1947) de la situation misérable de la population italienne d'origine juif et la brutalité qu'il a subi lors de son emprisonnement dans le camp d'extermination nazi d'Auschwitz où il était détenu de février 1944 à la libération du camp le 27 janvier 1945². Levi considère le fait de se taire et de ne pas témoigner comme un crime en affirmant l'importance de dire que la vérité, dans sa lettre (*lettre à la fille d'un*

¹ Kassab-charfi, Samia : « Le témoignage comme genre littéraire », in *En attendant Nadeau : journal de la littérature, des idées et des arts*, N° 106, juin 2020.

URL : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2020/06/10/temoignage-genre-litteraire-rastier/>

Consulté le 03/ 05/ 2023 à 17 :59.

² <https://www.fr.fnac.ch/Primo-Levi/ia16944/bio> Consulté le 25/ 05/ 2023 à 19 : 45.

fasciste qui demande la vérité), publier dans son livre *le métier des autres* dit : « *la vérité ne doit donc pas se cacher. La honte et le silence des innocents peuvent masquer le silence coupable des responsables et esquiver leur jugement par l'histoire* ». ¹ Ce dernier considère la présence du témoignage dans les œuvres littéraires comme un acte judiciaire. À ce propos, il a déclaré : « *je voyais ce livre comme un acte judiciaire, j'avais envie de témoigner.* » ²

1.2. Le double témoignage de l'auteur

Petit pays de Gaël Faye est un roman inspiré des expériences personnelles de l'auteur lui-même, c'est un roman partiellement autobiographique où il présente un témoignage de ce qui s'est passé réellement en Afrique et plus précisément dans les deux pays du Grand Lac : le Rwanda et le Burundi. Ce témoignage a été basé sur la description de la vie personnelle du narrateur, ses copains et ses proches avant le génocide où cette période était caractérisée par la joie et le bonheur, toutefois, il a témoigné sur certaines pratiques étranges qui l'ont marqué. Et pendant le génocide où cette période était marquée par la violence, la peur et l'incertitude. Dans ce roman, Gaël Faye s'est intéressé à la vie et à la situation politique et sociale au Burundi et au Rwanda où il a évoqué de multiples sujets comme les ethnies, la xénophobie, le métissage et les réfugiés. Notre écrivain a été également fidèle à la réalité en décrivant la joie des enfants et l'inquiétude des adultes avant le génocide, et en montrant l'horreur et la brutalité ainsi que la peur qui ont envahi le Rwanda et le Burundi pendant le génocide.

1.2.1. Avant le génocide

Lors de la première partie de notre roman, l'auteur a évoqué la vie de Gabriel le héros narrateur avant la guerre. Cette période de la vie de notre narrateur était marquée par la joie, la tendresse, l'affection familiale et le bonheur, où il dit : « *l'enfance m'a laissé des marques dont je ne sais que faire, dans les bons jours, je me dis que c'est là que je puise ma force et ma sensibilité.* » (p.08) Néanmoins, cette période témoigne sur certains actes qui expliquent la haine et l'intolérance qui caractérise les deux pays.

¹ <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/07/02/auschwitz-temoignages-levi/> Consulté le 07/02/2023 à 12 :03.

² Levi, Primo, *si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987, p.992.

1.2.2. Un témoignage sur la vie sociale

Gaël Faye a essayé dans son œuvre de faire un témoignage et une démonstration de la réflexion du peuple burundais et rwandais concernant la guerre ethnique qui dure depuis longtemps entre les deux ethnies majeures de ces deux pays : les Hutus et les Tutsis :

- La guerre entre les Tutsi et les Hutu, c'est parce qu'ils n'ont pas le même territoire ?
- Non, ça n'est pas ça, ils ont le même pays.
- Alors... ils n'ont pas la même langue ?
- Si, ils parlent la même langue.
- Alors, ils n'ont pas le même dieu ?
- Si, ils ont le même dieu.
- Alors... pourquoi se font-ils la guerre ?
- Parce qu'ils n'ont pas le même nez. (p.05)

Dans cet extrait, l'auteur met la lumière sur l'absurdité de cette guerre ethnique, Gabi le jeune narrateur ironise sur cette guerre justifiée par la taille du nez différente des deux ethnies.

Avant le génocide, Gabriel menait une vie paisible et heureuse avec sa famille dans le quartier de Kinanira à Bujumbura, habité majoritairement par des familles européennes et des personnalités politiques, ces familles possédaient des domestiques noirs qui veillaient sur leurs bien-être. Gabriel, sa sœur et ses copains de l'impasse étaient tout scolarisés dans l'école française du Bujumbura, où ils avaient accès au programme d'enseignement français. Toutefois, le racisme et l'arrogance des anciens colons étaient présents dans ce récit, Gaby l'a évoqué lors du voyage de sa famille à Jacques (un vieux colon Belge qui habite à Bukavu, le Zaïre) :

- Comment vas-tu, Évariste ? a demandé Maman au cuisinier. – Grâce à Dieu ça va un peu, Madame ! – Laisse Dieu où il est, s'il te plaît ! a rétorqué Jacques. Ça va parce qu'il reste encore quelques blancs au Zaïre pour faire tourner la boutique. Sans moi, tu mendierais comme tous les autres de ton espèce ! – Quand je parle de Dieu, je parle de toi, patron ! a répliqué le cuisinier avec malice (p.14)

Cet extrait montre le comportement méprisant et insolent des anciens colons envers leurs employés de la race Noire où ces derniers sont toujours considérés comme des esclaves.

1.2.3. Un témoignage sur la vie politique

Le 1er juin 1993 est une date qui représente pour le peuple burundais un événement historique où la population s'apprête pour voter pour la première fois de son histoire d'une manière démocratique pour les élections présidentielles entre les deux parties les plus populaires du pays, le Frodebu (le front pour la démocratie du Burundi) qui représente le parti politique de la majorité Hutue et l'Uprona (l'union pour le progrès nationale) qui représente le parti politique de la majorité Tutsie.

Le narrateur décrit la joie et l'enthousiasme de la population burundaise dans ce jour historique : « *Pourtant, c'était une journée historique. Partout dans le pays, les gens s'apprêtaient à voter pour la première fois de leur vie.* » (p.61) La joie des Hutus d'avoir remporté les élections présidentielles ne vas pas durer longtemps, car le nouveau président fut tué lors d'un coup d'Etat le 21 octobre 1993 :

Papa a fermé le portail à l'aide d'une grosse chaîne et de plusieurs cadenas. Il nous a ordonné de ne pas quitter la maison et de nous tenir éloignés des fenêtres. Puis il a installé nos matelas dans le couloir à cause du risque de balles perdues. Nous sommes restés toute la journée allongés par terre. C'était plutôt drôle, on avait l'impression de camper dans notre propre maison. (p.77)

Cet extrait montre que la situation politique n'était pas stable même avant le génocide, cette instabilité est arrivée jusqu'à le quartier où vivaient Gaby et sa famille qui risquaient la mort par des balles perdues. Ce meurtre du nouveau président a engendré le déclenchement d'une guerre civile qui a laissé entre cinquante et cent mille morts au Burundi, cet événement a renforcé la haine et la rancune entre les deux ethnies et a introduit le début du grand génocide.

1.3. Pendant le génocide

Dans cette partie, le narrateur a témoigné sur la barbarie et la violence de cette guerre ethnique et à montrer les conséquences de ce drame sur les deux sociétés.

1.3.1. Un témoignage sur la vie sociale

Après l'assassinat du président, le futur du pays devient incertain, l'inquiétude et l'angoisse règnent sur la société burundaise. La haine et la discrimination se sont propagées

jusqu'aux enfants où le narrateur évoque la bagarre qui s'est déroulée à l'école entre deux élèves où nous remarquons un discours haineux et plein de rage :

Jusqu'à ce jour, à la récréation, où deux garçons burundais se sont battus derrière le grand préau, à l'abri du regard des profs et des surveillants. Les autres élèves burundais, échaudés par l'altercation, se sont rapidement séparés en deux groupes, chacun soutenant un garçon. « Sales Hutu », disaient les uns, « sales Tutsi » répliquait les autres. (p.87)

Pendant ce génocide, même les amis de Gaby ont perdu leurs innocences où leurs discours est devenu plein de rage et d'incitation à la violence : « – *Ils tuent des Hutu, Gaby, et les Hutu nous tuent ! a répondu Gino. Œil pour œil, dent pour dent, tu connais ? C'est même écrit dans la Bible.* » (p.109)

Les insultes contre les Tutsis étaient devenues fréquentes, lors d'une visite au Rwanda, notre narrateur et sa famille étaient victimes d'un comportement raciste et rancunier de la part des gendarmes rwandais Hutus : « – *Allez, dégagez, bande de cafards ! a dit le soldat subitement, en jetant la carte d'identité au visage de tante Eusébie. Le second soldat a rendu son passeport à Maman et a brutalement poussé son nez du bout de son index.* » (p.95) Ce témoignage de la part de notre narrateur nous montre à quel point la haine et la rancune s'étaient propagées au Rwanda où la population Tutsie risquait la mort à tout moment.

1.3.2. Un témoignage sur la vie politique

Tout d'abord, une propagande haineuse a été lancée dans la radio par les dirigeants Hutus contre les Tutsis où l'animateur incitait les Hutus à prendre les armes pour anéantir les Tutsis :

Tante Eusébie a brusquement éteint la radio. Plus personne ne parlait dans la voiture. Sans voir le visage de Maman, je sentais son malaise. J'ai regardé Christian : – Qu'est-ce qu'il y a ? – Rien. Des bêtises. C'est l'animateur de la radio... Ce qu'il disait... – Qu'est-ce qu'il disait ? – Il a dit que tous les cafards doivent périr. – Les cafards ? – Oui, les cafards. Les Inyenzy. – ... – Ils utilisent ce mot pour parler de nous, les Tutsi. (p.94)

Ensuite, le narrateur a mentionné l'absence et le manque d'intérêt des Nations unies pour le génocide et les crimes contre l'humanité qui se déroulaient au Burundi et au Rwanda où il a indiqué que l'Organisation des Nations unies ne s'intéressait pas à la vie des Noirs, mais seulement à la population européenne :

Ce massacre que tu annonces, comment pourrait-il avoir lieu à Kigali alors qu'il y a tant de Casques bleus ? Ce n'est pas possible... – Il suffira d'en tuer quelques-uns et tous les blancs de ce pays seront évacués. Cela fait partie de leur stratégie. Les grandes puissances ne vont pas risquer la vie de leurs soldats pour celles de pauvres Africains. Les extrémistes le savent. (p.91)

Puis, le narrateur entame avec le début du génocide le 07 avril 1994 suite à l'assassinat des deux présidents burundais et rwandais, le narrateur décrit la crainte et l'inquiétude de Michel et Yvonne lorsqu'ils parlaient au téléphone avec Eusébie :

Yvonne, c'est toi ? Non, ça ne va pas du tout. Nous avons entendu l'explosion de l'avion, hier soir. Quelques minutes après, à la radio, ils ont annoncé la mort du président, en accusant les Tutsi d'être responsables de l'attentat. La population hutue a été appelée à prendre les armes, en représailles. J'ai compris que c'était leur signal pour nous éliminer. (p.105)

Enfin, le narrateur évoque un témoignage très amer de Yvonne lors de sa présence au Rwanda pour chercher sa sœur et ses enfants. Elle fut d'abord choquée en voyant les chiens se nourrir de la chair humaine des cadavres morts depuis trois mois : « *Les militaires du FPR tuaient des hordes de chiens qui se nourrissaient de chair humaine depuis trois mois.* » (p.115) Ensuite, son choc s'intensifie en trouvant les cadavres de ses quatre neveux dans un état très moisi : « *Dans le salon, il y avait trois enfants par terre. J'ai retrouvé le quatrième corps, celui de Christian, dans le couloir.* » (p.116) Elle fut obligée de les enterrer toute seule, mais l'état des corps était détérioré au point où elle ne pouvait plus les ramasser : « *Tu sais à quoi ça ressemble, un corps, au bout de trois mois, mon bébé ? – Ce n'est plus rien. Que de la pourriture. J'ai voulu les prendre, mais je n'y arrivais pas, elles me laient entre les doigts. Je les ai ramassées. Bout par bout.* » (p.122) Son cauchemar se poursuit en essayant d'effacer les taches de sang des quatre enfants sur le sol de la maison, pour cela, elle a dû entrer dans d'autres maisons pour chercher l'eau : « *Il n'y avait pas assez d'eau. Je devais en trouver dans le quartier. Alors, j'ai cherché dans les maisons. Je n'aurais jamais dû entrer dans ces maisons. Il y a des choses que l'on ne devrait jamais voir dans une vie.* » (p.122) Les taches de sang étaient tellement pénétrées dans le ciment qu'elle ne pouvait pas les effacer : « *il y avait toujours ces quatre taches sur le sol. Des grandes taches à l'endroit où ils étaient depuis trois mois. Avec de l'eau et une éponge, j'ai frotté, frotté, frotté. Mais les taches ne partaient pas.* » (p.122)

1.4. L'engagement littéraire : La littérature engagée

Selon le dictionnaire de Larousse, le terme engagé signifie : mettre un bien en gage comme les bijoux, se lier moralement par une promesse comme engagé sa parole ou son

honneur, ce terme peut également désigner le fait d'embaucher quelqu'un. Cependant, l'interprétation qui nous intéresse est celle du terme s'engager qui désigne un engagement et une prise de position dans une cause ou dans une affaire politique, social ou même ethnique.

L'engagement littéraire désigne donc une écriture où l'auteur montre sa prise de position politique ou sociale à travers ses œuvres littéraires en assumant les conséquences de ses paroles. Cette forme d'écriture engagée est un acte volontaire où l'écrivain exprime ses idées et explique sa vision du monde en montrant les raisons qui l'ont poussé à faire cet engagement. Dans ce sens, Benoit Denis dans son livre *Littérature et engagement* déclare : « *l'engagement, selon [Gabriel] Marcel, est la manifestation d'une fidélité à soi-même : c'est l'acte volontaire et effectif par lequel la personne se définit et se choisit, selon une démarche qui comporte d'ailleurs une part de risque et d'inconnu* »¹. Un écrivain engagé répond en urgence à une situation critique qui envahit son pays ou son entourage, donc il réagit rapidement sans penser aux conséquences qui peuvent affecter sa réputation littéraire, sa position sociale, ainsi que sa propre personne. Autrement dit, il met sa propre vie au risque de la mort, de l'exil ou de la prison.

Ces écrivains engagés avaient pour objectif de participer à l'évolution sociale et politique à travers leurs écrits où ils ont joué le rôle des éducateurs qui passent des leçons de moral aux lecteurs. Le XXe siècle est connu par l'apparition débordante des œuvres littéraires où l'engagement politique et social était le sujet principal. Dans leurs écrits, ces écrivains voulaient témoigner des crimes des deux guerres mondiales qui ont ravagé l'Europe et l'Asie, les crimes de l'anéantissement de la population juif, la guerre d'Algérie, le génocide rwandais, etc.

En ce qui concerne la littérature engagée, elle est définie comme un genre littéraire qui a pour but de sensibiliser les lecteurs et le publique sur des sujets sociaux, politiques et ethniques. Cette littérature est caractérisée par le fait où l'écrivain passe des messages clairs et directs, il montre une prise de position totale sur les problèmes de la société, en ayant pour but de provoquer une réflexion profonde par les lecteurs à propos de ces problèmes. Jean-Paul Sartre, le chef de file ce cette littérature dit : « *La littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de*

¹ Denis, Benoit, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000, p.32.

force vous êtes engagé. »¹ Sartre explique ici que la littérature représente un moyen efficace et très utile pour revendiquer des droits perdus comme la liberté.

La littérature engagée s'est intéressée à plusieurs domaines tels que la religion, en ayant pour but de défendre des pratiques religieuses ou même de les attaquer comme *Albert Camus*.

Cette littérature s'est même intéressée à des questions humanistes comme la liberté, la lutte contre le racisme ou la défense de l'homme Noir comme il a fait *Aimé Césaire* dans son œuvre *cahier d'un retour au pays natal* (1947) ou Léopold Sédar Senghor dans son œuvre *chants d'ombre* (1945) où ils ont défendu l'homme africain de race Noire dans leurs écrits. Cette littérature s'est intéressée aux conditions des femmes comme a fait l'écrivain Franco-Marocain *Tahar ben Jelloun* dans son roman *la nuit sacrée* (1987). L'écrivain français *Victor Hugo* dans son œuvre « *le dernier jour d'un condamné* » s'est engagé pour critiquer le système politique et juridique de la France du XIX siècle. Ainsi, il a critiqué l'injustice et la misère sociale et l'inégalité qui a envahi la France dans son roman « *les misérables* ».

La littérature engagée a pour but de réveiller les consciences des humains et les encourager à se mobiliser pour améliorer leurs situations et celles des autres. Cette littérature a une cause noble qui se résume dans le fait d'essayer de rendre le monde meilleur.

Enfin, nous pouvons dire que la littérature engagée est un sous-genre de la littérature qui se caractérise par un engagement social et politique employé dans les œuvres littéraires.

2. La manipulation de l'identité par les colons

Avant la période coloniale, la population rwandaise était composée en une vingtaine de clans composés d'éleveurs des vaches qui sont les Tutsis et d'agriculteurs qui sont les Hutus, et enfin les Twa, des chasseurs et des artisans. Le pays était gouverné par le roi Kigeli IV Rwabugiri, un roi sanglant, son règne était connu par une intense campagne militaire afin d'essayer d'étendre le royaume, Rwabugiri est le dernier roi de la dynastie Nyiginya qui a gouverné sans intervention occidentale, il fut le premier à recevoir un Européen dans son château, le compte allemand Gustav Adolf Von Götzen. Le pays a cette époque était divisé en

¹ Sartre, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p.82.

Plusieurs entités territoriales, chaque entité était dirigée par trois chefs : le chef des troupeaux, le chef des terres et le chef des armées. Les Hutus, les Tutsis et les Twa parlaient la même langue : le kinyarwanda, ils avaient les mêmes traditions ainsi que la même foi ancestrale en un dieu unique : Imana. Cependant, nous ne pouvons pas parler d'ethnies différentes selon la définition conventionnelle du terme, à cette période de l'histoire, le dualisme ethnique n'existait pas par rapport à la période du XXe siècle.¹ Les Hutus et les Tutsis avaient toujours une relation complexe avant même l'arrivée des colonisateurs européens, les Tutsis étaient toujours considérés comme l'élite de la société, ils représentaient la classe dirigeante du pays, leur position dominante est due à leur richesse en bétail, les Hutus, quant à eux, étaient des simples agriculteurs. Néanmoins, cette distinction n'était pas absolue, les Hutus pouvaient devenir des Tutsis s'il pouvait améliorer leur statut et leur position financière, de même les Tutsis pouvaient également devenir des Hutus s'ils perdent leur position et leurs bétails. Ainsi, cette distinction n'empêchait pas les mariages et les échanges économiques entre les deux ethnies, par conséquent, les Hutus et les Tutsis ne sont pas deux ethnies différentes, mais, ils sont divisés en deux classes sociales différentes fondées sur la richesse, c'est ce qu'il a évoqué Gaël Faye dans son roman où il montre qu'il n'existe aucune différence raciale entre les deux populations :

– La guerre entre les Tutsi et les Hutu, c'est parce qu'ils n'ont pas le même territoire ? – Non, ça n'est pas ça, ils ont le même pays. – Alors... ils n'ont pas la même langue ? – Si, ils parlent la même langue. – Alors, ils n'ont pas le même dieu ? – Si, ils ont le même dieu. – Alors... pourquoi se font-ils la guerre ? – Parce qu'ils n'ont pas le même nez. La discussion s'était arrêtée là. (p.05)

Le Rwanda a connu des changements radicaux dans sa souveraineté, lors de la conférence de Berlin en 1884, un événement organisé par l'Allemagne avec la participation des grandes puissances européennes et américaines ont décidé de partager le continent africain entre eux où ils ont attribué le Rwanda ainsi que le Burundi à la possession de l'empire germanique. Les Allemands qui étaient très influencés par les idées racistes d'Arthur de Gobineau, à travers son œuvre « Essai sur l'inégalité des races 1853 » et pendant leur présence dans le territoire rwandais ont imposé une différence ethnique entre les deux classes sociales (Hutu et Tutsi). Ils ont exacerbé des différences entre les deux ethnies en préférant l'une à l'autre, les Tutsis étaient une classe préférée où ils étaient jugés plus intelligents que les Hutus qui devaient rester dans leurs positions d'agriculteurs subalternes. En gros, la

¹ <https://www.caminteresse.fr/histoire/quelle-est-la-difference-entre-hutus-et-tutsis-11161860/> Consulté le 07/05/2023 à 20 :46.

période coloniale allemande du 19e Siècle jusqu'à début du 20e Siècle était caractérisée par une marginalisation totale envers la population Hutue en faveur d'une population Tutsie glorifiée et magnifiée par les Allemands.

Après la défaite de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale, et après la conférence de Versailles en 1919¹, l'Allemagne était sanctionnée et contrainte à renoncer à son empire colonial en Afrique, plus précisément (le Cameroun, le Togo, le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie et la Namibie), elle fut remplacée par la Belgique qui a établi des nouvelles méthodes de division afin de garantir sa gouvernance.

D'abord, le processus de l'évangélisation était la première étape par la Belgique afin d'effacer la culture de la société locale et d'instaurer sa domination coloniale dans le Ruanda-Urundi à l'aide des pères Blancs d'Afrique qui justifient ce changement par le développement : « *Papa était passionné par ces petits hommes dont le mode de vie était le même depuis des millénaires. En les quittant, il m'a parlé avec tristesse de la disparition programmée de ce monde à cause de la modernité, du progrès et de l'évangélisation* » (p.23) Ensuite, en se référant sur l'anthropométrie : une technique de mensuration du corps humain et de ses différentes parties et qui sert à faire la différence entre plusieurs races. Les Belges adoptent une conviction qui dicte que les Tutsis, au vu de leurs caractéristiques physiques sont venus de la dynastie hamitique, ou nilotique, qu'ils appartiennent à un peuple éleveur qui a venu en Afrique centrale en quête de pâturages pour ses troupeaux, où ils étaient imposés dans le territoire des agriculteurs bantous qui sont les Hutus et les Twa, premiers occupants du Rwanda. De plus, le Rwanda et le Burundi sont deux pays voisins avec le même système politique, c'est-à-dire que la légitimité de la monarchie est fondée sur la religion plutôt que sur la race, les pères Blancs voulaient mettre un terme à l'autorité du mwami Musinga, qui finit par être détrôné en 1931 par ce qu'il refusait de se convertir en catholique. Les Tutsis étaient le centre d'intérêt de tous les missionnaires, c'est pourquoi dans les années 1930, les conversions furent massives dans le Rwanda et en 1950, le Rwanda fut consacré au Christ-roi.

Les Tutsis qui étaient satisfaits de leurs positions dominantes au sein de la société ont pris le relais du pouvoir colonial, chargés à distribuer les sanctions et les travaux forcés aux Hutus, ce qui a suscité une animosité croissante chez les Hutus. Par suite, les Hutus étaient confrontés à une situation misérable où ils ont vécu plusieurs famines, tandis que seuls les enfants Tutsis avaient accès à l'enseignement. Également, le colon belge a détruit un autre

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Versailles Consulté le 16/ 05/ 2023 à 00 : 34.

élément de la cohésion sociale : le système traditionnel qui repose sur trois chefs, l'un pour les terres, l'autre pour le bétail et le dernier pour l'armée. Un autre facteur a été employée par les Belges afin de bien détruire l'unité de la nation rwandaise, c'était l'utilisation des cartes d'identité qui mentionnaient l'ethnie du porteur. Ce système a bien fonctionné jusqu'au moment où les Tutsis ont revendiqué l'indépendance de leurs pays. Cependant, les dirigeants belges afin de garder le pouvoir ont décidé de changer de politique en faveur des Hutus jugés plus nombreux et plus dociles. Enfin, le vicaire apostolique André Perraudin, originaire de Suisse, encouragea son jeune secrétaire Grégoire Kayibanda à publier en 1957 le « manifeste des Bahutu » ensuite de fonder le mouvement social muhutu, devenu plus tard le Parti du mouvement pour l'émancipation Hutue (Parmehutu), qui a appuyé sur l'idée d'une confrontation raciale contre les envahisseurs Tutsis. Finalement, une guerre éclate en 1959 sous-forme de révolte paysanne, ce combat n'était pas dirigé contre le colon Belge, mais bien contre les Tutsis, cette révolution dite sociale a duré environ deux ans et a engendré la fuite de plusieurs dizaines de milliers de Tutsis envers les pays voisins comme le Burundi et l'Ouganda, c'était le cas de la mère de Gabriel qui était une réfugiée rwandaise au Burundi : « – Ne commence pas, Yvonne ! C'est ton pays dont tu parles. – Non non non non non... Mon pays c'est le Rwanda ! Là, en face, devant toi. Le Rwanda. Je suis une réfugiée, Michel. C'est ce que j'ai toujours été aux yeux des Burundais » (p.16) Cette révolution a fait passer le pays d'une colonie Belge avec une monarchie Tutsie à une république indépendante dominée par les Hutus.

2.1. Les Rwandais aux yeux du colonisateur

Le colonisateur Belge et afin de justifier et de renforcer sa présence dans le territoire Rwandais fait appel à une stratégie coloniale connue qui se résume dans la simple phrase « deviser pour régner », cette stratégie consiste à semer la discorde, les conflits et les divisions au sein d'une société quelconque, c'est le cas dans l'histoire rwandaise où le colon belge a mis en place plusieurs clichés, stéréotypes, description péjorative, etc. Tous ces éléments ont contribué d'une façon explicite et implicite dans le déroulement du génocide des Tutsis en 1994.

2.1.1. Description

Le peuple Rwandais ou même le peuple africain d'une manière générale a été toujours vu comme un peuple barbare, sauvage et primitif. D'abord, le colonisateur a toujours utilisé

cette description raciste à des fins coloniales qui se résument dans l'instauration de leur système politique, leur système de valeurs et d'ordre social au sein de la société rwandaise et africain d'une manière générale. Les Européens ont établi un classement de race qui distingue quatre races différentes : en premier lieu la race Blanche, puis la race Jaune, suivie par la race Rouge et enfin la race Noire. Le peuple africain Noir était considéré comme l'opposé de l'homme Blanc, selon eux, les qualités qui caractérisent l'homme Blanc ne peuvent jamais caractériser l'homme Noir au même temps, des caractéristiques telles que la beauté, l'intelligence, la culture et la science sont propres à l'Européen seulement. Dans l'imaginaire collectif européen, le Noir était le symbole de l'esclavage et de l'être inférieure, au moment où les Européens étaient appelés les enfants de la lumière, l'Afrique était appelée le continent des ténèbres. Ensuite, ces stéréotypes et ces clichés ont été appuyés par les explorateurs européens, ces derniers en trouvant au cœur du continent africain des traces de civilisation et d'intelligence avaient un énorme problème à résoudre, les explorateurs avaient deux choix à faire concernant la civilisation trouvée en Afrique, soit elle sera négligée, soit elle sera mise au compte du colonisateur, les anciennes invasions Blanches comme les Égyptiens, les Abyssiniens ou même les arrivées des pays de Galla. Les ruines en pierre trouvées au Zimbabwe étaient attribuées aux Arabes, aux anciens Phéniciens et non pas à leurs vrais créateurs : le peuple Shona. Les têtes de bronze trouvées au Nigeria étaient réservées au nom des Grecs et pas leurs vrais acteurs : les artistes africains des royaumes d'Ife. De plus, afin de créer la haine et la rancune entre les deux populations majoritaires au Rwanda, le colonisateur a fait appel à une description du physique et du visage des Hutus et des Tutsis, selon le colon, les Tutsis étaient caractérisés par une peau claire, ils étaient grands, maigres avec un nez tout fin, intelligents, mais fourbes et fiers, contrairement aux Hutus qui sont petits avec un grand nez et une compétence intellectuelle peu développée ou naïfs :

Il y a trois groupes différents, on appelle ça les ethnies. Les Hutu sont les plus nombreux, ils sont petits avec de gros nez [...] Et puis il y a les Tutsi, comme votre maman. Ils sont beaucoup moins nombreux que le Hutu, ils sont grands et maigres avec des nez fins et on ne sait jamais ce qu'ils ont dans la tête (p.05)

Enfin, le recours à cette description raciste par le colonisateur a démolé la culture et la société rwandaise et africaine d'une manière générale, ces stéréotypes et ces clichés ont fait naître un personnage rwandais étrange, méconnaissable et sans identité, ce qui a provoqué au fil du temps un conflit ethnique entre les habitants du même pays.

2.1.2. Stéréotypes utilisés

Tout d'abord, selon le dictionnaire de Larousse, le stéréotype est défini comme « *une expression ou opinion toute faite, sans aucune originalité, cliché* »¹. Le colonisateur Belge, et afin de justifier sa présence dans le territoire Ruanda-Urundi a fait appel à plusieurs stéréotypes qui visent à séparer et à créer la rancune entre les deux ethnies : Hutu et Tutsi. Nous devons citer que dans cette politique coloniale, ces deux ethnies ne sont jamais favorisées où défavoriser simultanément, l'un est favorisé aux dépens de l'autre et vice-versa, cette technique n'est pas innocente et vise toujours à détruire le lien entre les deux ethnies. Ensuite, ce processus de stéréotypisation colonial est divisé en deux parties, ou plutôt, deux générations : la première génération a débuté dès l'arrivée du colonisateur jusqu'aux années 1950, cette partie de l'histoire est caractérisée par le fait que les Tutsis étaient préférés et avaient plusieurs avantages par rapport aux Hutus qui étaient marginalisés dans tous les domaines, lors de cette période, les dirigeants Tutsis collaboraient avec le pouvoir colonial, les Tutsis étaient des grands seigneurs. Selon le cliché colonial : les Tutsis étaient présentés comme une race supérieure, vient d'origine européenne et ils sont destinés à dominer les Hutus. Ces derniers, quant à eux, étaient éloignés du pouvoir, et considérés comme des serfs nés pour servir, ce cliché correspond à une époque où les Hutus étaient exploités comme des esclaves. Tandis que, et suite aux revendications d'indépendance proclamées par les Tutsis, la deuxième génération de stéréotype qui a commencé dans les années 1950 et qui se prolonge jusqu'à maintenant a préféré la population Hutue par rapport aux Tutsis, lors de cette période, le Hutu est passé de « un serf né pour servir » à un opprimé, victime et un brave homme. Ainsi, même sa description morale a changé, il devient sérieux, appliqué, travailleur, il est le symbole de la démocratie, de la république et enfin l'ami du belge. Au contraire, le Tutsi qui était autrefois venu d'une race supérieure devient un colonisateur, terroriste, antirévolutionnaire, extrémiste, serpent et féodal. En résumé, la première génération de stéréotypes avait préféré les Tutsis et lui ont prêté beaucoup de qualités et trop de défauts aux Hutus, contrairement à la deuxième génération qui a soutenu le camp des Hutus et a négligé les Tutsis. De plus, le mythe de la race étrange des Tutsis a été utilisé comme un cliché colonial et a servi la politique des Belges, ce mythe remonte aux premiers explorateurs qui ont arrivés au Rwanda, le premier arrivé est l'explorateur britannique John Hanning Speke en 1863 qui conclut que l'origine des Tutsis est Éthiopienne. Or, il déclare que c'est une théorie

¹. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654> Consulté le 10/ 04/ 2023 à 11 : 34.

personnelle et elle n'est pas basée sur aucune preuve scientifique. L'explorateur britannique Henry Morton Stanley est l'origine du mythe hamite après sa rencontre avec le commerçant arabe Hamed Ibrahim qui lui a dit que les Tutsis sont d'origine arabe, ce mythe de l'origine des Tutsis contient à se propager, passé par l'Égypte, jusqu'à l'Asie et arrivé au pays de Galla et l'Abyssinie. Enfin, nous ne pouvons que dire que tous ses stéréotypes et clichés ont été utilisés par le colon afin de bien manipuler les esprits de la population et de créer la division au sein de la population rwandaise, la division a créé la haine, et la haine à son tour a provoqué le plus grand massacre de l'histoire de l'humanité et a engendré l'anéantissement de la quasi-totalité de la population Tutsie.

2.1.3. Les avantages attribués

En 1926, le gouvernement colonial Belge décide de faire des changements radicaux dans l'administration rwandaise. D'abord, la fonction du chef devient héréditaire, le gouvernement a décidé que dans tout le territoire rwandais, les chefs doivent être des Tutsis qui, selon les stéréotypes coloniaux « plus aptes à gérer », pour cela, il décide de créer une école de fils de chefs accessibles uniquement aux jeunes Tutsis. Cette école a pour but de bien former les jeunes Tutsis afin d'assurer la perpétualité du système, de plus, les jeunes Tutsis peuvent aller à l'école (en français et en kinyarwanda), alors que les jeunes Hutus avaient seulement le choix de devenir des agriculteurs comme leurs parents. Ensuite, les Belges ont imposé le système de carte d'identité qui mentionne l'ethnie, ce qui a abouti à une distinction raciale qui a engendré la haine et rancune entre les deux ethnies. La population Hutue était soumise aux travaux forcés dans les scieries, les plantations et les chantés de construction sous l'ordre des Tutsis qui avaient le droit de les fouetter s'ils ne travaillent pas bien. Puis, avec le fait que les Hutus riches peuvent devenir des Tutsis et les Tutsis pauvres peuvent devenir des Hutus a encore devisé la société rwandaise, cette décision administrative signifie tout simplement que les Tutsis sont des riches, alors que les Hutus sont les pauvres. Les populations indigènes du Rwanda qui ont vécu en paix plusieurs siècles ont été forcées à se haïr en raison du plan maléfique du colonisateur européen qui a réussi à séparer et a devisé ces deux populations. Enfin, cette politique coloniale a instauré un sentiment de supériorité chez les Tutsis, tandis que les Hutus qui se sont sentis trahis par leurs frères ont eu un sentiment de rancunes et de haines envers les Tutsis. En conclusion, après la revendication d'indépendance par les Tutsis, les Hutus vont devenir les préférés du système, une chasse qui

veut annihiler la population Tutsie a commencé en 1959, cette chasse a duré jusqu'au le début du génocide rwandais qui a anéanti environ 77 % des Tutsis qui habitent le Rwanda.

2.2. L'Histoire officielle au service de l'écriture du génocide

Suite à l'arrivée des missionnaires et les explorateurs européens qui ont renforcé la distinction entre les deux races : Hutu et Tutsi, les autorités ont décidé à partir de l'année 1930 de mentionner l'appartenance ethnique dans ce qu'on appelle les livrets d'identité sur la quatrième page intérieure gauche, nous trouvons la peuplade : soit rwandais ou burundais, la tribu c'est-à-dire : Hutu, Tutsi ou Twa, et enfin la colline ou région d'origine. En 1944, un nouveau modèle de livret d'identité fut publié, la quatrième page était identique sauf que le mot tribu a été remplacé par le mot race, et dans la deuxième page où nous trouvons en général le numéro de la carte, les noms de ses parents, sa date de naissance, etc. Apparaissent une nouvelle mention : famille. Ces livrets d'identité ont joué un rôle très important dans la société et dans la structure politique, nous devons citer que cette politique ne visait pas seulement l'enregistrement d'identité, le terme racial n'était qu'un élément parmi d'autres de la politique belge d'identification et d'enregistrement des indigènes. Ensuite, après les réclamations d'indépendance proclamées par les Tutsis, les Hutus devenus préférés ont réclamé le maintien de ses mentions raciales sur les papiers d'identité, la mention de la race est considérée comme un outil de lutte contre les Tutsis qui se présentait maintenant comme les ennemis de l'Etat. De plus, après l'indépendance obtenu en 1962, l'usage des livrets d'identité fut généralisé. En 1964, une nouvelle loi impose la détention de ce qu'on appelle maintenant une carte d'identité, en 1981, une nouvelle loi qui a une relation avec les cartes d'identité et avec le génocide rwandais fut prise, elle obligeait les Rwandais qui dépassent seize ans de porter obligatoirement la carte d'identité délivrée gratuitement par l'État. Enfin, ses cartes d'identité ont contribué à la mise en œuvre de cette extermination raciale, car ce sont elles qui permettaient aux miliciens Hutus de distinguer les Tutsis et les éliminer après, des barrages routiers ont été mis en place par les extrémistes Hutus dans tout le pays afin de contrôler les cartes d'identité de ceux qui veulent quitter le pays, et les Tutsis étaient immédiatement exécutés :

La voiture a ralenti. Devant nous, des véhicules étaient arrêtés sur un pont. – Un barrage militaire, a dit tante Eusébie, affolée. Arrivés au niveau des soldats, l'un d'eux a fait signe à tante Eusébie de couper le moteur et lui a demandé sa carte d'identité [...] – Allez, dégagez, bande de cafards ! a dit le soldat subitement, en jetant la carte d'identité au visage de tante Eusébie. Le

second soldat a rendu son passeport à Maman et a brutalement poussé son nez du bout de son index. (pp.94-95)

Pour conclure, nous ne pouvons dire que l'utilisation de ces cartes identités avait un but principal qui se résume dans la création de la haine et de la rancune entre les deux populations du Rwanda, cette distinction administrative n'était pas la cause principale, mais, elle a joué un rôle primordial dans le génocide rwandais.

2.3. Témoignage et mémoire

Selon le dictionnaire Larousse, la mémoire est une : « *image mentale conservé du passé* »¹. Dans une perspective psychologique : « *La définition la plus satisfaisante de la mémoire est la possibilité d'adapter son comportement en fonction de l'expérience passé* »². C'est-à-dire, la définition de la mémoire se résume dans la simple capacité de constituer une image récente à travers les souvenirs du passé. Dans le cas du Rwanda, tout d'abord, la mémoire avait un rôle éducatif qui correspond à essayer de reprendre le passé pour corriger le présent, et assurer un meilleur avenir. Elle vise également à lutter contre l'idéologie génocidaire sous toutes ses formes, aider la société à trouver sa cohésion et son unité, quoique ce génocide à créer une fausse et un conflit qui ne peut pas être oublié en quelques années, ce conflit a engendré un doute et une méfiance totale entre les deux ethnies, le Tutsi considère toujours le Hutu comme un complice, s'il n'est pas lui-même le bourreau. Le génocide à créer ainsi une division totale au sein de la société, il y a certaines femmes Hutues qui étaient mariées à des Tutsis ont vu leurs frères et des membres de leurs familles assassinaient leur mari et leurs propres enfants, en réaction, elles ont rompu tous les liens avec leurs familles, mais malheureusement, elles n'ont pas été acceptées non plus dans le camp des Tutsis, ce qui a abouti à une perte d'identité totale. Ensuite, parmi les conséquences les plus graves et les plus significatives sont les traumatismes collectifs et physiques que s'est manifesté au cœur de la société rwandaise et surtout dans le camp des rescapés, ses derniers ont raconté leurs témoignages sur la brutalité de ce qu'ils ont vécu pendant les massacres à la psychologue et la psychiatre française Marie-Odile Godard qui a évoqué leur état dans son essai *Rêves et traumatisme ou la longue nuit des rescapés* où elle déclare :

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9moire/50401> Consulté le 10/ 04/ 2023 à 11 :23.

² <https://www.cairn.info/la-memoire--9782130536956-page-5.htm#:~:text=En%20neurosciences%2C%20la%20m%C3%A9moire%20est, fonction%20de%20l'exp%C3%A9rience%20pass%C3%A9e> Consulté le 03/ 05/ 2023 à 18 : 29.

« Les rescapés des génocides ont vécu une atteinte individuelle, par la destruction du sentiment d'appartenance à l'humain, l'effacement de leur descendance par l'attaque du ventre des femmes et de leur ascendance par la destruction des tombes ; ils ont subi aussi une atteinte collective, par la destruction du groupe, de ses traditions, de sa langue, de sa culture, de ses liens. Le but ? Faire disparaître toutes les traces de ce groupe et, avec elles, celles même de son anéantissement ; là se retrouve le sens des négationnismes qui opèrent dès le début du drame »¹

Ce témoignage nous explique que le génocide n'a pas seulement des conséquences physiques, mais aussi morales sur le plan de l'identité, la personnalité et la mémoire. De plus, les enfants des rescapés qui ont assisté à des tueries, des agressions sexuelles ou même la mort de leurs proches ont eu des difficultés à se rétablir psychologiquement, la scène de ces violences ont engendré la peur de mourir cruellement, ce qui va entraîner des troubles de sommeil, une dépression et de l'anxiété. Enfin, dans l'ouvrage du philosophe français Paul Ricœur « *La mémoire, l'histoire, l'oubli* » nous distinguons trois pathologies qui empêchent la mémoire d'être heureuse, premièrement, nous avons la mémoire empêchée qui est définie comme une mémoire malade et blessée, elle oscille trop de souvenir au même temps, à l'aide d'un travail psychanalytique que nous pouvons restaurer ses mémoires. Deuxièmement, la mémoire manipulée se caractérise par une manipulation identitaire, politique et idéologique, cette manipulation va aider le gouvernement à instaurer son système politique et social. Troisièmement, la mémoire obligée est une mémoire basée sur l'adoration de tout ce qui vient du passé. Dans le cas du génocide rwandais, nous trouvons que la mémoire est empêchée lorsque nous trouvons un discours négationniste qui empêche de dire des vérités qui peuvent aider la réconciliation entre les deux ethnies comme le fait où il y avait des Hutus modérés qui ont risqué leur vie pour sauver les Tutsis, ou même le fait où ils étaient massacrés à cause de ça. Ainsi, la mémoire a été manipulée par le gouvernement et le colon, le discours qui a précédé le déclenchement du génocide était un discours haineux, plein de mensonge et qui incitent les Hutus à prendre les armes contre les Tutsis.

Tante Eusébie a brusquement éteint la radio. Plus personne ne parlait dans la voiture. Sans voir le visage de Maman, je sentais son malaise. J'ai regardé Christian : – Qu'est ce qu'il y a ? – Rien. Des bêtises. C'est l'animateur de la radio... Ce qu'il disait... – Qu'est-ce qu'il disait ? – Il a dit que tous les cafards doivent périr. – Les cafards ? – Oui, les cafards. Les Inyenzy. – ... – Ils utilisent ce mot pour parler de nous, les Tutsi. (p.94)

Les planificateurs du génocide ont changé l'histoire de toute une nation afin de provoquer le conflit qui a terminé par un génocide épouvantable. Pour conclure, nous pouvons dire que

¹ Godard, Marie-Odile, *RÊVES ET TRAUMATISMES ou la longue nuit des rescapés*, Paris, Eres, 2003 p.380.

la manipulation de l'identité et de la mémoire par les colonisateurs et à l'aide du gouvernement local a joué un rôle primordial dans le déroulement du génocide rwandais.

En résumé, ce témoignage du génocide rwandais nous a permis de saisir l'impact et la terreur de ce génocide barbare sur les populations des pays touchés et de bien comprendre la situation socio-politique du pays. Ensuite, la révélation de processus de manipulation identitaire employé par les colonisateurs européens nous a montré toutes les étapes du génocide : de la crise identitaire au génocide. En effet, les colonisateurs européens ont commencé par créer la différence et la haine au sein de la société rwandaise et burundaise, la différence a abouti à une animosité intense entre les deux ethnies, et ce processus a terminé par un des plus grands génocides de l'histoire de l'humanité qui a engendré la mort de presque un million de personnes en environ trois mois.

Conclusion générale

Tout au long de notre travail, nous avons essayé d'expliquer le processus de la manipulation identitaire mené par les colonisateurs européens, ses manifestations au sein de la société rwandaise et burundaise et sa contribution dans la mise en œuvre du génocide rwandais. Par le biais de son style d'écriture simple et fluide, le narrateur a pu nous faire vivre et ressentir une expérience délicate et poignante sur les événements épouvantables qu'il a vécus au cours de l'histoire. Le fait que notre écrivain soit un métis où il porte en lui l'identité burundaise vu que c'est son pays natal, l'identité rwandaise, car il est le fils d'une famille de réfugiés qui ont échappé à la guerre, et enfin, il a une identité française de côté de son père, tous ces éléments vont perturber notre jeune narrateur qui est perdu entre plusieurs identités différentes.

Le contexte de notre roman nous plonge dans la dernière décennie du XXe siècle, plus précisément dans les deux pays voisins du Grand Lac, le Burundi et le Rwanda, cette période est distinguée par le plus grand génocide de l'histoire de l'humanité qui visait à anéantir la population Tutsie, Gabriel menait une vie paisible et amusante entourée de sa famille et ses amis. La routine amusante de notre narrateur va changer avec la découverte de la réalité terrifiante du conflit ethnique qui dévore son pays depuis des dizaines d'années. La nouvelle atmosphère qui caractérise l'entourage de Gabriel plein de violence, d'animosité, de haine et de rage va lui causer un choc et une perte des repères identitaires, qui ont engendré une angoisse et une confusion dans le comportement de Gabriel.

Durant notre analyse, nous avons tenté de montrer le témoignage de notre personnage principal sur les différents aspects de la vie quotidienne. Nous avons essayé également d'expliquer la question de l'identité manipulée par les colonisateurs européens, son histoire, ses raisons ainsi que ses conséquences sur l'identité et la mémoire de la population des pays du Grand Lac. Ainsi, nous avons penché notre recherche vers les techniques, les stéréotypes, la description péjorative et raciste réalisée par les colonisateurs allemands et puis belges qui avaient pour but de créer la séparation, la haine et la rancune entre les habitants du même pays.

Au terme de toutes les analyses effectuées au cours de notre travail, nous sommes arrivés aux résultats suivants :

Le premier chapitre nous a permis d'avoir une idée générale sur notre écrivain, son style d'écriture, les motivations qui l'ont poussé à témoigner en faveur de la cause de son

pays, ainsi que la cause africaine en général. D'abord, la biographie de l'auteur, la présentation et le résumé de l'œuvre ainsi que l'explication de la situation géopolitique et ethnique des deux pays nous ont facilité l'accès et la compréhension du sujet principal traité au cours du récit. Ensuite, notre écrivain a traité un sujet d'actualité, car les guerres ne cessent pas de ravager les pays du monde, l'histoire du génocide rwandais est une affaire sanginaire et traumatisante qui nécessite une urgence d'écriture, l'écrivain voulait faire entendre sa voix ainsi que la voix de tout son peuple violenté et heurté par cette guerre inhumaine. Enfin, l'étude narratologique réalisée à la fin du chapitre nous a servi à comprendre les fonctions assumées par le narrateur ainsi que sa présence tout au cours de l'histoire.

Le deuxième chapitre, quant à lui, nous a permis à l'aide de l'analyse spatio-temporelle de comprendre la présentation, la description et l'influence de tous les espaces présentés au cours du récit, ainsi que la compréhension du cadre temporel avec toutes ses structures narratives, également de connaître les fonctions de tous les personnages présents dans l'histoire. D'abord, l'analyse effectuée concernant l'espace nous a aidé à comprendre l'influence et l'impact des espaces violents sur le fonctionnement et l'attitude des personnages, les espaces caractérisés par la guerre et par la mort vont causer un changement radical dans la vision et la personnalité des personnes touchés. Ensuite, l'étude des structures narratives nous a facilité la clarté des événements, l'intérêt des différentes accélérations et ralentissements faites par l'auteur qui nous a laissé le temps pour réfléchir et d'essayer d'avoir accès aux concepts et aux thèmes cachés abordés dans le roman. Enfin, l'étude des différents personnages présents dans l'histoire du roman *Petit Pays* nous a montré que chaque personnage a un rôle ou une fonction à remplir, nous remarquons par exemple que la majorité des personnages européens représente l'arrogance et la cruauté des colonisateurs.

Enfin, l'étude que nous avons effectuée au cours du dernier chapitre nous a donné une idée sur la définition du concept du témoignage, ainsi de clarifier les différents exemples tirés du roman ainsi que l'explication du processus de la manipulation identitaire et ses techniques. D'abord, la démonstration des différents témoignages de l'auteur dans tous les aspects de la vie quotidienne des personnages nous a montré la haine et l'animosité présente dans la société des pays du Grand Lac ainsi que la gravité de la situation politique où la violence et l'agression ont régnés sur la société. Également, l'analyse que nous avons menée dans le troisième chapitre nous a aidé à comprendre l'origine de la haine et de la rancune qui existe entre les Hutus et les Tutsis, la découverte du processus de la manipulation identitaire avec tous ces clichés, stéréotypes, mensonges réalisés par les colonisateurs européens nous ont

montré que le génocide rwandais est le résultat de l'occupation et de la présence des Européens en Afrique et plus précisément dans le Burundi et le Rwanda.

En guise de conclusion, nous ne pouvons que dire que le génocide rwandais est un événement qui a marqué l'histoire de l'humanité et qui a distingué la fin du XXe siècle, il est le fruit d'un plan maléfique de la part des occidentaux qui sont venus pour ramener la civilisation.

Durant leur présence dans le territoire africain et au Rwanda et Burundi plus précisément, les colonisateurs européens avec leur plan basé sur la formule « diviser pour régner » ont créé un conflit ethnique et une guerre terrifiante et montreuse qui a failli anéantir la population Tutsie. Cette guerre a commencé par une division au sein d'une société en utilisant les mensonges et les stéréotypes, elle s'est développée vers une guerre civile atroce, et cela a terminé par un génocide barbare et inhumain qui restera gravé dans la mémoire collective des pays du Grand Lac.

Références bibliographiques

Corpus

Gaël Faye, *Petit Pays*, Paris, Grasset, 2016. Version PDF.

Roman

Godard, Marie-Odile, *RÊVES ET TRAUMATISMES ou la longue nuit des rescapés*, Paris, Eres, 2003.

Levi, Primo, *si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987.

Ouvrages théoriques

BARTHES, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Seuil, 1966.

DENIS, Benoît, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000.

GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, J. Duculot, Paris-Gembloux, 1986.

HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, Seuil, Paris, 1977.

JOUVE, Vincent, *La poétique du Roman*, Armand colin, 4e édition, Paris, 2015.

JOUVE, Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, Seuil, 1992.

REUTER, Yves, *introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996.

SARTE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

Dictionnaires

Dictionnaire Larousse, (En ligne), <https://www.larousse.fr/>

Sitographie

<https://www.youtube.com/watch?v=PRrdgLnFcu>

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2020/06/10/temoignage-genre-litteraire-rastier/>

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/07/02/auschwitz-temoignages-levi/>

<https://www.cairn.info/la-memoire--9782130536956-page-5.htm#:~:text=En%20neurosciences%2C%20la%20m%C3%A9moire%20est, fonction%20de%20l'exp%C3%A9rience%20pass%C3%A9e>

<https://www.caminteresse.fr/histoire/quelle-est-la-difference-entre-hutus-et-tutsis-11161860/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Versailles

<https://www.fr.fnac.ch/Primo-Levi/ia16944/bio>

<https://www.jeunefrique.com/273217/politique/burundi-le-jour-ou-le-president-melchior-ndadaye-fut-assassine/>